

LE MADAWASKA

CINQ SOUS LE NUMERO

Edmundston, N.-B., 9 FEVRIER 1928

QUINZIEME ANNEE No. 6

Collège Sacré-Coeur BATHURST

Gérard Jaillat, élève de cette institution, est décédé au collège à l'âge de 16 ans.

L'union et l'amitié peuvent se manifester dans les fêtes et dans les joies, mais jamais elles n'apparaissent mieux et plus véritablement que dans les épreuves et dans les tristesses. Le deuil surtout est la pierre de touche qui montre, devant l'union de cœurs, la force des sympathies et la sincérité des sentiments. Pour la première fois depuis sa fondation, le collège du Sacré-Coeur s'est vu plongé dans le deuil par la disparition inattendue d'un de ses enfants. Gérard Jaillat, âgé de seize ans, fils de Ambroise Jaillat de Bouctouche. Au collège depuis une couple d'années, Gérard, par sa gaieté, son entrain et sa cordialité avait gagné l'affection de tous ses camarades; par son obéissance et par son travail remarquablement sérieux il avait attiré l'attention de ses professeurs; et c'est sans aucun doute qu'il avait su gagner le respect de ses supérieurs. Pendant son séjour au collège, il était un habitué de la communion quotidienne. Il avait aussi une dévotion particulière envers la sainte Vierge dont il récitait chaque jour le chapelet et dont il portait le scapulaire sans jamais oublier d'en réciter les prières. Ces pratiques, il voulait les conserver pendant ses quelques jours de maladie et souvent il demandait à la religieuse qui le soignait de l'aider quand arrivait le samedi. Etait-ce pour réciter des prières spéciales ce jour-là? Était-ce un secret pressentiment qu'il verrait alors celle qu'il avait tant aimée sur la terre?...

La veille même de sa maladie, il suivait avec sa dévotion ordinaire les exercices des quarante-heures, du 22 au 24 janvier. Le lendemain se sentant indisposé, il monta à l'infirmerie où pendant une couple de jours rien ne semblait inquiétant. Comme la fièvre de la grippe augmentait, le médecin multiplia ses visites et l'infirmier aidé par une garde-malade appelée de l'hôpital redoublait ses soins; cependant aucun symptôme de danger prochain. Au milieu de samedi, son jour de prédilection, il sembla prendre un peu de mieux et la fièvre baissa; le R. P. Supérieur lui administra l'extrême onction et, à peine, le malade avait-il reçu ce dernier sacrement que son état se détériora. Il s'endormit pour ne plus se réveiller; "Bienheureux ceux qui s'endorment dans le Seigneur". Cependant autour de son lit, se pressaient plusieurs Pères de la maison répondant aux prières du rituel puis récitant les prières des agonisants immédiatement suivies des prières pour les morts. Assistait aussi à ses derniers moments, M. Cléophas Jaillat, frère du défunt et professeur au collège. Quelques minutes trop tard hélas! arrivait sa sœur Rita, institutrice à Moncton. Immédiatement, le R. P. Supérieur se rendait à l'étude des Grands et des Petits annonçant aux élèves que leur camarade Gérard n'était plus. Constaté par cette nouvelle inattendue, tous d'abandonner leur travail et de venir à genoux pour celui qui quelques jours auparavant, pleuré de vie et de santé, était au milieu d'eux. Comme l'enterrement devait avoir lieu à Bouctouche, le corps embaumé, entouré de fleurs et protégé par le crucifix, fut déposé dans une chambre froide. Pendant la nuit, des groupes d'élèves se succédaient devant le Saint-Sacrement pour prier pour leur camarade. Le lendemain, dimanche, à neuf heures, levée du corps et processionnellement on se rendit à la chapelle où le R. P. Supérieur assisté des P. P. D'Amours et Thomas chanta la messe solennelle de requiem. A l'offertoire, un Requiem en parties exécuté avec beaucoup d'âme et de motifs augmenta encore la tristesse.

NOUVEL EVEQUE DE RIMOUSKI

M. le Chanoine Georges Courchesne, principal d l'Ecole de Nicolet, a été nommé par le Pape évêque de St-Germain de Rimouski.

Sa grandeur Mgr J.-G.-A. Courchesne est né à Saint-Thomas de Pierreville, comté de Yamaska, le 13 septembre 1880, fils d'Alexandre Courchesne, cultivateur et de Céline Bazin. Le nouvel évêque fit ses études à Nicolet où il fut ordonné prêtre par sa Grandeur Mgr J.-H.-S. Brunault, le 10 juillet 1904. Il fut nommé immédiatement professeur au Séminaire de Nicolet. Pendant son séjour au Séminaire, il enseigna la rhétorique. En 1918, il abandonna le professorat et prit un peu de repos. Quelques temps après, il était nommé Principal de l'Ecole Normale de Nicolet, fondée en 1907. C'est là que le Saint Siège vient le chercher pour l'élever à l'épiscopat.

LES BACHELORS ONT LA VISITE DU LAVAL

Partie de hockey très contestée. — Les universitaires sont victorieux. — Un grand banquet en leur honneur.

L'événement de la saison en notre ville est sans aucun doute la visite des membres de l'équipe de hockey de l'Université Laval de Québec. Les universitaires étaient parmi nous dimanche dernier grâce à l'initiative du club Bachelor. Une intéressante partie de hockey eut lieu dans l'après-midi devant près de quatre cents personnes, malgré le froid intense. L'assistance n'a pas été déçue. La partie fut très rapide et très contestée. Les joueurs semblaient d'égale force. De part et d'autre la rondelle fut maintes fois lancée vers le filet adverse sans résultat. L'équipe pour notre équipe et Labrie pour le Laval étaient bien à leur poste.

Chez les visiteurs Poliquin, Tobin et Blanchette se sont particulièrement distingués. Chez les nôtres, Gagné mérite une mention honorable.

L'alignement était le suivant:
LAVAL BACHELOR
Labrie, buts Lèvesque
Pouliot G. défenses Fournier F.
Milot, Hébért A.
Blanchette, centre Dr. Hébert
Poliquin, avants Gagné
Tobin, " " Fournier G.
Giguère, subs. Lèvesque H.
Pouliot Guy, " " Pullerton
Rossignol, " " Albert et Sarlabous

SOMMAIRE
1ère période Poliquin, Gagné
2ème " Poliquin, Gagné
3ème " pas de point
Supplémentaire Poliquin

Résultat final: 3 à 2 pour Laval. F. H. Bourgoïn était arbitre. Dans la soirée un banquet fut offert à l'hôtel Grand Central, par le Club Bachelor, aux membres du Laval venus sous la direction de leur gérant M. R. L. Lamy. Le banquet était sous la présidence de l'hon. J. E. Michaud, et M. Léon Gagnon agissait comme maître-de-cérémonie.

Plusieurs discours furent prononcés. Le Dr. A. M. Sormany présenta la santé de l'Université à laquelle répondit M. R. Lamy, étudiant en médecine. M. J.-G. Boucher proposa la santé du club Bachelor que secondèrent MM. Dr. F. Collin Dr. Fred Hébert, Félix Diagal. La santé du club Laval fut proposée par M. Joseph David à laquelle répondirent MM. Guy Pouliot, A. Tobin, et G. Labrie, tous étudiants.

Le plus grand entrain régna au cours de cette soirée à laquelle prirent part les membres de l'équipe Bachelor et plusieurs citoyens amateurs de bons amusements dans notre ville.

A la fin de la soirée M. C. J. Gaudet, propriétaire de l'Hôtel Cyr de St-Leonard, invita le club Laval à aller rencontrer les joueurs de cet endroit. Nous croyons savoir qu'il est probable que le Laval se rendra à ses desirs.

S. G. Mgr FORBES A OTTAWA

Ottawa, Ont. — Sa Grandeur Mgr Forbes, évêque de Joliette a été nommé au siège archiepiscopal d'Ottawa, où il succède au regretté Mgr Joseph Médard Emard, décédé en mars dernier.

Mgr Joseph-Guillaume-Laurent Forbes est né à l'île Perrot, dans le diocèse de Valleyfield, Qué., en 1865. Il fut ordonné prêtre en 1888. Quinze années durant, il exerça l'apostolat de missionnaire, parmi les Iroquois de la réserve de Caughnawaga, et, en 1903, il devint curé de Ste-Anne de Bellevue.

En 1911, il était nommé à la cure de la paroisse Saint-Jean Baptiste de Montréal. Il fut nommé évêque de Joliette, en 1913 et consacré, en octobre de la même année, à Joliette, par Sa Grandeur Mgr Béchési, alors archevêque de Montréal.

TROIS ENFANTS PERISSENT DANS UN INCENDIE

Presqu'île, Maine. — Trois enfants, âgés respectivement de 2, 3 et 6 ans, ont perdu la vie à Eagle Lake, près de la frontière canadienne, tard mardi dernier, dans l'incendie de leur demeure. La famille de Joseph King, travailleur de la forêt, comprenant 10 filles à part les parents, occupait une maisonnette d'un étage et demi. La mère était seule avec quatre des enfants quand l'incendie éclata. Le père était au bois, travaillant. Mme King et les trois fillettes qui ont péri, s'étaient mises au lit, laissant à l'étage inférieur une fillette de 12 ans. Soudain les flammes jaillirent, transformant la maison en brasier.

La pauvre mère chercha vainement à sauver ses enfants. Elle ne put se sauver elle-même qu'en sautant par la fenêtre, et non sans s'être cruellement brûlé les mains. Elle était toute contusionnée et fort ébranlée par la secousse terrible qu'elle avait subie.

La fillette laissée en bas put s'échapper saine et sauve. On croit qu'elle aura joué avec un croc à gazoline, déterminant ainsi une explosion qui aura mis le feu à la maison. Si grande, cependant, était sa frayeur qu'elle ne put fournir aucune explication sur ce qui s'était passé.

NAISSANCES

Le 2 courant est née à M. et Mme Ludger Michaud une fille baptisée sous les noms de Marie, Lillian, Parrain et marraine M. Jos Gagné et Mlle Mathilda Michaud.

Le 2 courant est né à M. et Mme Alphonse Lacombe un fils baptisé sous les noms de Joseph Martin, Parrain et marraine M. Joseph Martin et Mlle Lumina Ouellet.

Le 4 courant est née à M. et Mme Frank Martin une fille baptisée sous les noms de Marie, Louise, Jeanne, Parrain et marraine, M. et Mme Henry Dubé.

Le 7 courant, est née à M. et Mme Arsène Gauthier, une fille baptisée sous les noms de Marie Alma, Juliette, Parrain et marraine, M. Antonio Gauthier et Mlle Alma Albert.

ELLE EST TUEE PAR UN TRAIN

Mlle Sarah Léger résidente à Shédiac, a été victime d'un accident mortel au cours de la semaine dernière. En traversant la voie ferrée du C. N. R. à Shédiac, Mlle Léger fut frappée par une locomotive qui venait dans sa direction et qu'elle ne semblait pas avoir vue. La mort fut instantanée.

La défunte était la tante du Dr. O. J. Cormier d'Edmundston. Nos sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

EMPLOYE
LE LINIMENT MARTIN

Collège St-Joseph — du — UNIVERSITE

L'équipe du collège défait Sackville au hockey. — Daigle et Violette se distinguent.

Samedi le 4 février le club de Sackville rendait visite au collège. La partie fut très contestée du commencement à la fin. Les joueurs étaient d'égale force. Médaigle et Violette furent les étoiles de la partie, quoiqu'ils ne comptèrent aucun point. Leur jeu de défense sauva plusieurs fois la situation et c'est grâce à des montées et des passes de ces deux joueurs que le club du collège s'assura la victoire, dans les dernières deux minutes de jeu.

En général tous les joueurs du collège ont joué avec habileté, faisant honneur à leur nouvel entraîneur, le R. P. Cashen.

L'alignement était le suivant:
Sackville Collège
L. Ford, buts A. MacDonald
Amos, défenses G. Foley
Pawcet, " G. Violette
L. Léger, centres Bourque
Laurent Leger avants M. Daigle
Crossman, " Fred Cormier
Sherwood, subs. Abbé Landry
Blenkworth " Eddie Leblanc
Léonard Gaudet

Rév. Frère Didier, arbitre
SOMMAIRE
1ère période — pas de point
2ème " Pawcet, 11 min.
3ème " Bourque 2 min.
Léger 4.30, Cormier 19.04, Cormier 19.40.

Tout club de Westmorland qui désire rencontrer l'équipe du collège n'a qu'à écrire au gérant Sarto Foley.

MORT DE A. J. POTHIER

LE GOUVERNEUR DU RHODE ISLAND EST DECÉDE SAMEDI A WOONSKET.

Woonsocket, le gouverneur Aram J. Pothier du Rhode Island, est décédé à sa résidence ici avant-hier soir. Il fut frappé par une syncope et ne revint pas à la vie.

Le gouverneur Pothier fut le premier Canadien-français de naissance à devenir chef exécutif de l'un des Etats des Etats Unis. Elu sept fois à ce poste, il servit continuellement de 1909 à '15, et de 1925 jusqu'à sa mort. Il vint à Woonsocket à l'âge de 18 ans. Il était né dans la province de Québec le 20 juillet 1854 et il avait fait ses études à un collège de Nicolet.

A ETE PRIS QUI VOULAIT PRENDRE

Prendre du chevreuil, c'est assez facile pour un bon chasseur mais c'est parfois dangereux en temps prohibé. C'est l'expérience qu'ont éprouvée MM. H. Beaulieu, R. Ringuette, P. Thibdeau et N. Lizotte de la Rivière-Verte récemment, ne comptant pas sur la surveillance du garde-chasse. Ces hardis chasseurs auront à comparaître devant le magistrat le 10 courant. S'ils sont trouvés coupables ils devront payer l'amende dont le minimum est fixé à \$50. Il leur aura mieux valu acheter de la viande chez le boucher que d'avoir à payer celle-ci 75c à \$1.00 la livre.

VEHICULE NOUVEAU GENRE

Au cours de la semaine dernière nous pouvions voir dans les rues de la ville un véhicule d'un genre tout-à-fait nouveau. Il est composé d'une carrosserie du genre des "snowmobiles" en usage ici, montée sur quatre patins et fonctionnant au moyen d'un moteur d'aéroplane à huit cylindres. L'hélice en mouvement fait la traction. Ce véhicule est l'œuvre et la propriété de M. Patrick Fournier, garagiste local.

Une conflagration rase la partie centrale du quartier des affaires à Fall River

On évalue les dégâts à douze millions de dollars — Eglise incendiée ainsi que les bureaux du journal l'Indépendant et plusieurs autres immeubles — On n'a réussi à prendre le contrôle du feu que vers 2 hrs 30 du matin — Une couple de mille employés sans travail.

ANNEE DE PROGRES POUR LA BANQUE PROVINCIALE

L'actif total dépasse \$50,000,000

L'assemblée annuelle des actionnaires de la Banque Provinciale du Canada avait lieu, aujourd'hui même, à midi et trente, au Bureau-Chef de la Banque Place d'Armes.

L'honorable sir Hormidas Laporte, président de la banque, occupait le fauteuil, et le gérant général, M. Charles A. Roy, agissait comme secrétaire.

Le compte de profits et pertes et le bilan soumis aux actionnaires démontrent que l'exercice clos le 30 novembre dernier a été pour la Banque une ère de progrès et de développement; les profits se sont élevés à \$508,608,42, dépassant de \$54,458.08 ceux de l'exercice précédent.

Le dividende régulier de 9 pour cent à \$360,000 a été payé aux actionnaires; la somme de \$63,600 a été versée au gouvernement fédéral pour taxes ou réservée pour impôt sur le revenu, et suivant la politique traditionnelle de cette institution, on a complètement effacé les frais d'installation et de maintien des nouvelles succursales, une somme de \$51,033.79 ayant été attribuée dans ce but, de même qu'à la réduction des comptes "Immeubles" et "Amortissements".

Les chiffres mentionnés au bilan indiquent un état de choses des plus satisfaisants: pour la première fois depuis la fondation de la banque l'actif dépasse \$50,000,000, l'encaisse et les valeurs liquides s'établissent à plus de \$28,400,000, correspondant au pourcentage élevé de 64 p. c. des obligations dues au public. Les dépôts de diverses sources atteignent le chiffre de \$40,739,000 ou près de \$3,000,000 d'augmentation sur le bilan de l'année précédente.

La Banque Provinciale du Canada compte maintenant 3,367 actionnaires, elle a 133 succursales et 191 sous-agences en opération dans les provinces de Québec, de l'Ontario, du Nouveau Brunswick et de l'île du Prince-Edouard.

Le Conseil d'administration a été réélu à l'unanimité, ainsi que le Bureau des Commissaires-Censeurs.

A la suite de cette assemblée l'honorable Sir Hormidas Laporte a été réélu Président de la Banque pour l'année courante, et l'honorable N. Pérodeau, lieutenant-gouverneur de la Province de Québec, a également été réélu Président du Bureau des Commissaires-Censeurs. Le rapport sera publié ultérieurement.

STATISTIQUES CRIMINELLES

Cour du Magistrat de la ville d'Edmundston pour l'année finissant le 30 Sept. 1927

Assault grave, 1; maison de désordre, 2; gaming-house—slot machines, 4; vols de toutes sortes, 73; offenses contre loi d'Accise, 1; obtention d'argent sous de faux prétexte, 1; loi des douanes (contrebande), 1; non-support de famille, 1; assaults ordinaires, 7; vagabondage, 3; troubler la paix publique, 2; offenses contre la Loi de prohibition, 10; offenses contre le lois de chasse, 2; port d'arme à feu sans permis, 1; infractions aux règlements de vitesse avec automobile, 7; ivresse (condamnations pour), 12; inassuré, 2.

C'est La Malheur! Le Sarcasme "DAIGLE"

Fall River, Mass., 3 Une partie du quartier des affaires couvrant une étendue comprise entre six rues a été détruite par le feu qui a éclaté mercredi soir, vers sept heures. Les pertes sont évaluées entre 7 et 12 millions de dollars.

Nombre de constructions, dont deux théâtres, six banques, trois hôtels et plusieurs autres édifices importants ne sont plus aujourd'hui que des masses de pierres et de briques noircies par le feu. Deux appareils à incendie venant d'une douzaine de villes, dont quelques-unes aussi éloignées que Providence et Boston, encombrèrent les rues et continuèrent à fonder les débris encore fumants.

On a réussi à maîtriser le feu à 2h. 30, huit heures après la première alarme.

DEUX MILLES PERSONNES CHOMENT

Fall River, Mass., 3 — Près de deux mille personnes sont sans travail à la suite de la conflagration qui a détruit une grande partie du quartier des affaires. La plupart d'entre elles regardent le feu ravager les édifices les uns après les autres. Un vent violent activait les flammes et rendait le travail de ses pompiers fort difficile.

Ceux qui n'avaient pas assisté au désastre arrivèrent ce matin pour ne trouver, à la place de leurs anciens bureaux, que des débris couverts de glace. Quatre rues étaient complètement remplies de débris et dans plusieurs autres, la circulation était presque impossible.

La plupart de ceux qui sont privés de travail sont des employés de bureau et des commis de magasin. Le service téléphonique a été établi car le bureau des échantillons a été épargné bien qu'une église voisine ait été incendiée en entier. Le mur de l'église s'est écroulé du côté des bureaux du téléphone lorsque les pompiers ont cessé leur travail.

Collège Ste-Anne de la Pocatière

Résultats des examens des élèves du Madawaska. Maximum 60

Éléments Latins:
Lionel Martin, 50; Ludger Bellefleur, 50; Louis-Philippe Savoie, 56; Urbain Lang, 49
Oleó Martin, 50.

3ème année:
Paul Michaud, 45; Armand Labrie, 53; Gérard Hébert, 54; Darius Albert, 51; Rodolphe Nadeau, 58; Hercule Lèvesque, 55; Tobie Bélanger, 53; Alban Boucher, 50.

2ème année:
Yvon Landry, 51; Léonard Martin, 49; Alphonse Lausier, 50; Gérard Michaud, 54; Odon Nadeau, 53; Stanislas Chenard, 45.

1ère année:
Trénee St-Onge, 55; Fernand Michaud, 50; Léon Châlot, 57; Camille Michaud, 55; Rosaire Fournier, 46.

INCENDIE A MADAWASKA, N.B.

Au cours de la semaine dernière le feu a détruit la maison de M. Henry Morin de Madawaska, Maine, de fond en comble. Le feu s'est déclaré vers neuf heures du soir. Mme Morin était absente et M. Morin était couché ainsi que ses deux enfants. Ces derniers ont réussi à se sauver au moment de nuit. Tout a été détruit. On croit que le feu s'est communiqué à la suite de la chute d'un objet.

27e RAPPORT ANNUEL 1926-1927

La Banque Provinciale du Canada

Incorporé par Acte du Parlement en juillet 1900
SIEGE CENTRAL: 7 & 9 Place d'Armes, MONTREAL, Canada

CAPITAL AUTORISE: \$5,000,000.00
 CAPITAL PAYE ET SURPLUS: \$5,810,000.00 (au 30 novembre 1927)

CONSEIL D'ADMINISTRATION
 Président: L'hon. Sir H. LAPORTE, C. P., président "Laporte-Martin Limitée"; président "Société d'Administration Générale"; vice-président "Crédit Foncier Franco-Canadien".
 1er Vice-Président: M. Tancrède BIENVENUE, administrateur "Lake of the Woods Milling Co."; administrateur "Crédit Foncier Franco-Canadien"; administrateur local "Guardian Assurance Co. Ltd."
 2ème Vice-Président: M. S.-J.-B. ROLLAND, président "Compagnie de Papier Rolland Limitée".
 L'hon. Némèse GAREAU, C. L., président "Les Prévoyants du Canada".
 M. Emilien DAOUST, président "Librairie Beauchemin Limitée"; président "Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal commissaire du Port de Montréal".
 M. Alphonse RACINE, président "Alphonse Racine Ltée".
 M. H. GERIN-LAJOIE, C. R., Société légale Kavanagh, Lajoie et Lacoste.

BUREAU DE CONTROLE POUR LE DEPARTEMENT D'EPARGNE (Commissaires-Censeurs)
 Président: L'hon. N. PERODEAU, Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec.
 Vice-Président: L'hon. E. L. PATENAUE, C. P., Administrateur de l'Alliance Nationale; Administrateur de l'Université de Montréal.
 M. Samuel CASAVANT, vice-président Casavant & Frère Ltée, facteur d'orgues, Saint-Hyacinthe.
 Honorable Cyrille F. DELAGE, N. P., Surintendant de l'Instruction Publique de la Province de Québec.
 M.-J.-L. FORTIN, marchand, Commissaire du Port des Trois-Rivières, Trois-Rivières.
 M. Joseph-B. de BOUCHERVILLE, C. R., Montréal.

DIRECTION
 Chs-A. ROY, Gérant-Général/
 L.-F. PHILIE, Assistant-Directeur-Gén., J.-A. TURCOT, Surintendant des Succursales, J.-E. ST-ANDRE, Inspecteur-en-chef.
AUDITEURS REPRESENTANT LES ACTIONNAIRES
 M. J.-A. LARUE, C. A., L. I. C., Québec et Montréal
 M. H. E. MIDGLEY, C. A., Montréal.

COMPTE DES PROFITS ET PERTES
 30 novembre 1927

CREDIT	
Balance au crédit du compte "Profits et Pertes" le 30 novembre 1927	\$276,435.86
Profits de l'exercice finissant le 30 novembre 1927 déduction faite des frais d'administration, intérêts sur dépôts, réserve pour intérêts perçus sur billets non échus (\$83,462.58) et provision pour pertes et dettes douteuses.	508,608.42
	<u>\$785,044.28</u>

DEBIT	
Répartis comme suit:	
Dividende trimestriel au taux de 9% l'an sur le capital versé, comme suit:	
Payé le 1er mars 1927	\$90,000.00
Payé le 1er juin 1927	90,000.00
Payé le 1er septembre 1927	90,000.00
Payable le 1er décembre 1927	90,000.00
Taxe fédérale sur le Papier-Monnaie (circulation de cette Banque) et provision pour impôt sur le revenu	360,000.00
Amortissement complet des frais d'installation et de maintien des nouvelles succursales et réduction sur les comptes "Immeubles de la Banque", "Améliorément" et aussi "Autres Immeubles".	51,033.79
Balance au crédit du compte "Profits et Pertes"	310,410.49
	<u>\$785,044.28</u>

FONDS DE RESERVE:
 Balance au crédit le 30 décembre 1927..... \$1,500,000.00

RAPPORT GENERAL DE LA BANQUE AU 30 NOVEMBRE 1927

PASSIF	
Dépôts ne portant pas intérêt.....	\$ 6,273,724.94
Dépôts portant intérêt, y compris l'intérêt accumulé jusqu'à date.....	34,010,903.60
Balance due au Gouvernement Fédéral.....	103,004.76
Balances dues aux Gouvernements Provinciaux.....	305,963.42
Balances dues aux Banques et Correspondants de Banques du Royaume-Uni et des Pays étrangers.....	17,903.92
Lettres de Crédit en Cours.....	27,570.00
	<u>\$40,739,070.64</u>
Billets de la Banque en circulation.....	4,016,203.00
Dividendes déclarés et non encore réclamés.....	7,093.17
Dividende déclaré et payable le 1er décembre 1927.....	90,000.00
Total des Obligations au Public.....	<u>\$44,852,366.81</u>
Capital versé.....	4,000,000.00
Fonds de réserve.....	1,500,000.00
Balance au compte de "Profits et Pertes".....	310,410.49
	<u>\$50,662,777.30</u>
Passif non compris dans les item précédents.....	53,763.88
	<u>\$50,716,541.18</u>

ACTIF	
Espèces monnayées.....	199,318.02
Billets du Dominion.....	1,907,451.25
Billets d'autres Banques.....	522,180.00

Numéraire des Etats-Unis et autre numéraire étranger.....	97,535.00
Chèques d'autres Banques.....	2,455,789.56
Balances dues par d'autres Banques au Canada.....	1,535,017.53
Balances dues par des Banques et des Correspondants de Banques d'ailleurs qu'au Canada.....	798,963.63
	<u>\$7,516,254.99</u>
Valeurs du Gouvernement de la Puissance du Canada et des Provinces, ne dépassant pas la valeur marchande.....	5,469,441.44
Valeurs municipales canadiennes et valeurs publiques britanniques, étrangères et coloniales, autres que les valeurs publiques canadiennes, ne dépassant pas la valeur marchande.....	2,119,408.66
Valeurs de chemins de fer, débetures et actions, n'excédant pas le prix du marché.....	3,346,589.28
Prêts à demande et à courte échéance (ne dépassant pas trente jours) au Canada, sur actions débetures, obligations et autres titres d'une valeur marchande qui suffit à la couvrir.....	10,047,122.14
	<u>\$28,498,813.51</u>
Grand total.....	
Prêts à terme aux Corporations Municipales et Scolaires.....	\$1,493,332.39
Prêts courants et escompte au Canada, après avoir pleinement pourvu pour créance mauvaise ou douteuses.....	\$17,405,261.10
	<u>\$18,898,593.49</u>
Déduction pour intérêts perçus à l'avance sur les dits effets.....	83,462.58
	<u>\$18,815,130.91</u>
Engagement des clients sur Lettres de crédit.....	27,570.00
Dépôt fait au Gouvernement Fédéral en garantie Des billets de la Banque en circulation.....	200,400.00
Prêts non en cours, déduction faite des pertes prévues.....	

Seules, les feuilles fraîchement cueillies et possédant tout leur parfum sont employées dans

LE THE "SALADA"

lequel occupe la première place pour la pureté et la finesse de son arôme.

Immeubles autres que les bureaux de la Banque.....	162,088.85
Immeubles et meubles appartenant à la Banque, au prix coûtant déduction faite des amortissements.....	520,967.26
Créances hypothécaires sur immeubles vendus, par la Banque.....	1,928,149.38
Autre actif non compris dans les item précédents.....	382,865.77
	<u>180,555.49</u>
	<u>\$50,716,541.18</u>

Vérifié et trouvé exact: Pour le Conseil d'Administration (Signé) J.-R. CHOQUET, Comptable-en-Chef. (Signé) H. LAPORTE, Président. (Signé) Chs-A. Roy, Gérant-Général.

Certificat des Auditeurs nommés par les Actionnaires
 Aux actionnaires de LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Nous avons comparé le bilan ci-dessus avec les livres du Bureau-chef et les rapports certifiés reçus des différentes succursales. Nous avons vérifié les valeurs détenues au Bureau-chef, représentées par les placements de la Banque et garantissant les prêts. Tous les renseignements et explications que nous avons requis nous ont été donnés.
 Nous sommes d'opinion que les opérations de la Banque qui sont venues à notre connaissance relèvent des pouvoirs de la Banque et que l'état ci-haut est bien rédigé de façon à donner un aperçu vrai et exact de la situation de la Banque à l'heure actuelle, après la provision pour pertes et créances douteuses, ainsi que l'indiquent les livres de la Banque.
 (Signé) H. E. MIDGLEY, de Midgley, Davenport & Company, Montréal.
 (Signé) J.-A. LARUE, C.A., de LaRue et Trudel, Québec et Montréal.

- VENTE -

De la Mie-Saison d'Hiver

COMMENCERA SAMEDI 11 FEV.

SE TERMINERA SAMEDI 25 FEV.

Nous mentionnons ci-dessous quelques prix pour vous donner une idée. Nous pouvons garantir que le reste de nos marchandises sera réduit en proportion. L'espace nous manque pour tout décrire.

HABITS pour hommes valant \$25.00 pour \$16.50	PARDESSUS pour hommes valant \$20.00 pour \$12.98
MANTEAUX pour dames vendus à sacrifice.	CHAUSSURES
Jolies ROBES en georgette, crêpe satin, etc., nouvelles couleurs, valant \$15.00 et \$20.00 pour \$6.98 et \$12.98	
BAS en soie pour dames valant 75c pour.....59c Autres valant 50c pour.....39c	
GANTS en chamoisette valant \$1.00.....69c Autres valant 80c pour.....59c	CHAUSSURES pour hommes, dames et enfants. Il nous est impossible de mentionner les prix. Ce serait trop long. Elles seront certainement vendues à très bon marché.
Matériel à la verge vendu à des prix très bas.	

CHEMISES pour hommes valant \$2.50 pour \$1.79
CAMISOLES en soie pour dames, valant \$1.25 pour 87c
ROBES de nuit en crêpe valant 75c pour 39c
BLOOMERS en crêpe pour 39c
Un assortiment de jolies SERVIETTES de bain, valant 75c, pour 39c
HABITS pour enfants, valant \$1.25 pour 79c

Nous vendons tous à des prix très bas et incroyables. Venez le constatez par vous mêmes et achetez des marchandises qui vous donneront satisfaction.

W. A. DAIGLE

MADAWASKA, Me.

LE MADAWASKA

J.-G. BOUCHER, éditeur-proprétaire

ABONNEMENT: Canada \$1.50 Etranger \$2.00

Rédigé en collaboration

—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.— J. Novicov.

—Il n'est pas de plus grand gloire que de combattre pour la langue de la patrie.— Jean Dorat.

CONSIDERONS ENCORE

Le marchand doit rendre le commerce local attrayant et facile — L'échange et l'achat des produits agricoles sont nécessaires. — Le cultivateur doit offrir des produits de première qualité.

Les magasins spécialisés sont devenus nécessaires à la vie du commerce local. — Une bonne entente entre les marchands au moyen d'une association rendra le commerce plus facile.

On a cru, dans certains milieux, qu'en dénonçant l'achat sur catalogue, nous visions les cultivateurs et voulions faire de la publicité pour les marchands de la ville. Sur cette question, comme d'ailleurs toutes les autres que nous traitons, nous n'avons aucun parti pris, excepté celui du bien général de la population dont nous voulons servir les intérêts.

Les cultivateurs ne sont pas plus à blâmer lorsqu'ils achètent sur catalogue que les citadins; peut-être le sont-ils moins, car en bien des cas, le marchand de campagne n'offre pas toute la variété de marchandises que l'on trouve en ville, le cultivateur demeure loin des magasins et le transport est assez difficile. Si, sous certaines conditions, l'achat sur catalogue est tolérable, il ne faut pas en abuser jusqu'à l'égoïsme ou l'ingratitude.

Est égoïste celui qui préfère envoyer son argent à l'étranger que de le porter au marchand local, parce que ce dernier semble s'enrichir à ses dépens. C'est bien être mesquin que de coopérer à la prospérité des étrangers qui s'en servent trop souvent contre nos intérêts, et de la refuser au marchand de son village parce qu'il possède une limousine et semble vivre à l'aise.

C'est être un ingrat que de profiter du crédit qu'accorde le marchand du village pendant la saison de culture, et d'envoyer son argent dans les villes étrangères au temps de la récolte ou à la sortie des chantiers.

Heureusement qu'en général notre population agricole ne mérite pas ces qualificatifs. Si nous les employons aujourd'hui c'est pour répondre à quelques lettres que nous avons reçues ces jours derniers dont la teneur marque ce mauvais esprit.

Nous disions précédemment que notre but n'est pas de faire une publicité à quelques marchands en particulier. C'est néanmoins une réclame gratuite pour tous les commerçants du comté de Madawaska. Elle leur vaudra en autant qu'ils travailleront à rendre le commerce local plus attrayant et plus facile.

Ils ont pour cela bien des moyens à leur disposition. L'échange des produits contre des marchandises est, à la campagne et même dans nos petites villes, l'un des meilleurs. L'achat des produits agricoles par le marchand local est une nécessité dans notre commerce; il est avantageux pour le marchand et un stimulant pour le cultivateur qui sera assuré d'un marché constant. Nous pouvons dire sans crainte de nous tromper qu'il n'y aura pas d'embourgeoisement de produits agricoles sur notre marché pour bien des années à venir, car la production actuelle locale de légumes, de viande, d'œufs et de beurre est bien inférieure à la consommation.

Si le marchand doit acheter d'abord les produits de la région, le cultivateur ne doit pas en négliger la qualité. La concurrence oblige le marchand à offrir en vente que la marchandise de première qualité. Il est prêt à payer plus cher pour l'obtenir, mais il la lui faut. Les œufs doivent être frais, le beurre doit être bon, la viande doit provenir d'un animal engraisé à point. Le marchand l'exige parce que sa clientèle l'exige. Qui doit-on blâmer, s'il peut obtenir cette première qualité dans la région? Qui est blâmable s'il ne peut se la procurer en quantité suffisante?

Le marchand rendra son commerce attrayant par le bon service qu'il donnera au public, par sa courtoisie envers tous et sa bonne humeur en tout temps.

Il rendra le commerce local plus facile en offrant une plus grande variété dans les différentes lignes. Ceci s'applique surtout aux marchands de nos petites villes, qui cherchent à embrasser toutes les lignes sans s'occuper du choix qu'ils peuvent offrir dans chacune d'elles.

La spécialité est à l'ordre du jour dans le commerce comme dans l'industrie. Elle est devenue nécessaire aux petits marchands justement pour lutter contre le commerce sur catalogue. On comprend facilement qu'un marchand de chaussures qui achète en quantité plusieurs variétés, paiera moins cher au manufacturier et pourra vendre à meilleur marché que le marchand général qui n'en achète que quelques douzaines.

Le public obtient un meilleur service étant presque toujours assuré de trouver dans les magasins spécialisés ce dont il a besoin. C'est le principe du moindre effort qui gouverne le monde. On préfère souvent s'asseoir confortablement à une table, feuilleter un catalogue, et commander un article pour lequel on paiera quatre ou cinq jours avant de le recevoir, que d'avoir à visiter cinq ou six magasins, perdre peut-être une après-midi pour revenir par

G. N. TRICOCHÉ

VARIETES

LE CHEVAL DE NAPOLEON

Nous sommes si accoutumés à l'intelligence des chiens, que nous négligeons trop, il semble, de rendre justice, sous ce rapport, aux autres animaux. Prenons le cheval, par exemple. On s'accorde, en général, à lui trouver une bonne mémoire; mais bien peu de gens cherchent à cultiver ses autres facultés intellectuelles. Le plus souvent, on le considère comme ombrageux et même rétif, alors que c'est l'homme lui-même qui a donné à l'animal ces défauts, en l'élevant de travers, ou avec négligence, et sans faire appel au côté affectueux du cheval. Sous ce rapport, il n'est pas possible de citer un meilleur exemple qu'un homme qui ne péchait certes pas par un excès de sensibilité: Napoléon Ier. Ce dernier, en effet, a dit quelque part: "Le cheval possède une mémoire, connaissance et affection." Parmi les faits qu'il mentionne à l'appui de son affirmation, il en est un particulièrement intéressant, parce qu'il touche à

un point rarement traité par les naturalistes. Nous voulons parler de la fierté du cheval. Il a été remarqué par diverses personnes qu'un cheval bien soigné, bien bichonné, finit par se rendre compte de la chose, et prend un air de supériorité à l'égard de ses semblables. Napoléon nous apprend qu'un de ses chevaux se comportait tout à fait différemment lorsqu'il montait que quand le cavalier était un groom des écuries impériales. Aussitôt que l'empereur était en selle, l'animal se mettait à caracolier, à piaffer, la tête renversée en arrière. Du reste, cette bête, si docile avec l'empereur, refusait de se laisser monter par aucune autre personne, sauf le palefrenier qui s'occupait d'elle habituellement. Mais alors, elle semblait regarder cela comme un mal nécessaire: loin de chercher à "faire la belle", elle prenait incontinent l'attitude d'une rosse ordinaire, affligée d'une indécible tristesse!

George Nestler Tricoché

fois sans avoir trouver l'article nécessaire.

Les magasins spécialisés rendent le commerce plus facile. C'est ce qui permet la subsistance de tant de magasins dans les grandes villes.

La coopération, la bonne entente entre les marchands faciliteraient également les affaires. Notre siècle est aux associations. Les industries, les professions, les métiers se groupent en associations. Pourquoi? Toujours dans le but de surveiller leurs intérêts, de promouvoir leur position sociale. Nos marchands, n'ont-ils pas d'intérêts en jeu? Il y a au moins le bien général du commerce auquel chaque marchand doit s'intéresser. La Chambre de Commerce locale, maintes fois ressuscitée, semble encore disparue. L'association des marchands-détaillants a eu une existence éphémère. A quoi cela tient-il?

Ces quelques considérations suffisent pour montrer la nécessité de coopération entre le client et le marchand et les marchands entre eux si l'on veut faire face au danger économique qui nous menace. L'achat sur catalogue, malgré ses grands inconvénients, gagne chaque jour du terrain. Le catalogue illustré a sur notre population une emprise surprenante. Si nous ne réagissons pas, si nous continuons à envoyer nos dollars à l'étranger par milliers, un temps de crise viendra. Les petits marchands disparaîtront peu à peu. Les plus fortunés, devenus prudents, s'allieront pour ne plus vendre à crédit. Plusieurs adoptent déjà cette méthode.

Qui en souffrira le plus? Le journalier, le cultivateur, ceux qui ont légitimement besoin de crédit en certaines circonstances.

J.-G. B.

LE CARDINAL ROULEAU

Toute l'Eglise catholique du Canada s'est sentie honorée de la haute distinction que Notre Saint Père le Pape vient d'accorder à Sa Grandeur Mgr Rouleau, archevêque de Québec, en l'élevant à la haute dignité de cardinal.

D'esprit nous nous joignons aux grandes fêtes qui se déroulent cette semaine à Québec pour saluer le retour de Son Eminence le cardinal Rouleau au milieu des siens. Nous savons d'avance que le nouveau titulaire justifiera pleinement la confiance que le Souverain Pontife a placée en lui, et qu'il rendra d'éminents services à ses fidèles du diocèse de Québec et à toute la communauté catholique canadienne, comme ses prédécesseurs dont nous vénérons la mémoire.

L'Eglise n'est pas une simple société d'âmes, elle est une société extérieure. Comme telle, elle possède une hiérarchie instituée par Jésus-Christ, se composant d'un personnel dirigeant muni de l'autorité sur les fidèles.

Pour le profit de plusieurs de nos lecteurs, nous expliquerons en quelques lignes ce que sont les cardinaux. Leur nombre, dans le monde entier est de soixante-dix. Ce chiffre actuel remonte à Sixte-Quint et date de la fin du XVIe siècle. Il n'a rien de sacramentel et peut être modifié par décret pontifical.

Les cardinaux sont des ecclésiastiques, la plupart évêques, d'autres prêtres, choisis par le pape pour l'aider de leurs conseils et de leur activité dans le gouvernement de l'Eglise.

Six portent le titre de "cardinaux-évêques" et exercent leurs pouvoirs dans les diocèses voisins de la ville de Rome.

Cinquante autres portent le titre de "cardinaux-prêtres". Ils sont revêtus du caractère épiscopal, et la plupart sont placés à la tête de diocèses répartis dans les pays de l'ancien monde et du Nouveau.

INSTRUISSONS-NOUS

LES PERES DE LA CONFEDERATION

Dans l'histoire du Canada, les Pères de la Confédération occupent le rang que les signataires de la Déclaration de l'Indépendance occupent dans l'histoire des Etats-Unis. Comme chez nos voisins, tout ce groupe de nos fondateurs commande notre gratitude et notre vénération; mais certains noms se fixent d'eux-mêmes dans notre souvenir comme ceux des maîtres ouvriers qui ont dominé dans la réalisation de cette vaste entreprise nationale.

De même qu'aux Etats-Unis les noms de Washington, de Jefferson, d'Adams, de Madison et deux ou trois autres rappellent les principaux collaborateurs de la Déclaration de l'Indépendance américaine, les noms de MacDonald, Cartier, Tupper, Galt, Chapais, Taché, Brown, Langevin et McGee évoquent en notre mémoire les principaux meneurs des factions politiques qui se concertèrent avant 1867 pour réunir et associer, en un immense Dominion canadien, les colonies éparpillées et débilées de l'Amérique britannique du Nord.

Tous ne pouvaient évidemment remplir un rôle de premier plan. Chacun fit sa part, dans la sphère où s'exerçait son influence ou son activité. Nous devons autant de gratitude à ceux des Pères de la Confédération qui ont participé moins brillamment peut-être, mais aussi efficacement au grand oeuvre, dans les législatures coloniales ou parmi les populations alors étrangères les unes aux autres et qui se donnèrent la main pour participer à la conférence décisive de Québec, en octobre 1864.

A cette conférence de Québec le Canada (qui comprenait à cette époque le territoire de Québec et d'Ontario) était représenté par Sir Etienne-P. Taché, John A. MacDonald, Sir George-Etienne Cartier, William McDougall, George Brown, Alexander Galt, Alexander Campbell, Oliver Mowat, Sir Hector-L. Langevin, James Cockburn, Thomas D'Arcy McGee, J.-C. Chapais; la Nouvelle-Ecosse était représentée par Charles Tupper, W. A. Henry, R. B. Dickey, Jonathan McCully, A. C. Archibald; le Nouveau Brunswick, par S. L. Tilley, John M. Johnson, Peter Mitchell, Charles Fisher, Edward Chandler, W. H. Steeves, John H. Gray, Edward Palmer, W. H. Pope, George Coles, T. H. Haviland, Edward Whelan, A. A. McDonald, Terrebonne, par F. B. T. Carter et John Ambrose Shea.

La plupart de ces hommes politiques s'étaient déjà réunis à Charlottetown, un mois auparavant, pour préparer la grande Conférence de Québec. Tous collaborèrent aux résolutions qui devaient être adoptées à Québec et les firent valoir auprès de leurs législatures respectives. A l'exception des délégués de Terre-Neuve à Westminster, en 1866, pour mettre la dernière main à la rédaction définitive de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord, charte de notre Dominion du Canada.

Après bien des tergiversations, Terre-Neuve décida finalement de se tenir à l'écart. En 1895, l'ancienne colonie terre-neuvienne délégua des représentants à Ottawa pour reprendre les pourparlers d'adhésion. Malheureusement, ces négociations n'aboutirent point, et n'ont pas été reprises.

L'Île-du-Prince-Edouard débattit durant plusieurs années et, en 1873, dans l'intervalle, au Co

inalement effectuait son adhésion dans l'Union et forma la province de la Rivière-Rouge entraînant du Manitoba; puis, un an plus tard, la Colombie-Britannique suivit son exemple. La Saskatchewan et l'Alberta se joignirent à l'Union en 1905.

Par une singulière coïncidence ceux John-Hamilton Gray figurèrent à la Conférence de Québec. L'un avait été premier ministre de l'Île-du-Prince-Edouard; l'autre devint juge à la Cour suprême de la Colombie-Britannique.

OUBLIE-T-ON

Quel doux mystère que cette affection qu'éprouvent deux êtres au premier moment de leur rencontre. Cette amitié née de coeurs presque toujours lents à se révéler, demeurera une amitié incréme malgré la distance et le temps.

Quinze années se sont écoulées portant des événements joyeux et tristes. Pendant ce temps la vie a placé sur notre chemin de nombreux tuteurs aimés. Aucun n'égale celle dont le souvenir est plus doux que celui de mon père, très souvent attristé.

Une figure souriante, une jeune tête blonde semblait me sourire de très loin. Je ne pus jamais oublier l'aimable fillette qui, un jour, vint mettre dans notre vie le couvent un rayon de soleil.

Elève comme nous, elle était l'âme de tous. Mais moi, qui de nature ne me confie à personne, j'en avais fait mon idole. Une arrose, une bonne parole d'elle me valaient plus que toutes les loges des religieuses.

Un jour la maladie nous frappa toutes deux. Nous nous trouvâmes alitées dans une chambre d'hôpital. Plus âgée et plus courageuse que moi, elle oubliait ses douleurs pour me consoler et m'encourager, car je me sentais mourir contre l'infiniment qui ne paraissait bien cruelle.

Mon mal s'étant aggravé, sur ses recommandations du médecin je dus suspendre mes études. Je quittai cette amie après un baiser d'adieu. Nos jours étaient humides de larmes. J'apparis plus tard qu'elle avait quitté le couvent et rentré dans sa famille.

L'année suivante je repris mes études, mais la place de mon amie était vide. Je souffris de son absence. Je ne pouvais reprendre mon coeur qui s'était donné tout entier.

Quinze ans ont passé depuis que je dus me séparer de celle qui m'était si chère. Toutes deux, nous avons vieilli, mais notre amitié ne s'est point refroidie. La Providence qui nous a tracé des chemins bien différents, nous jetait soudainement l'une près de l'autre.

Elle demeure maintenant avec moi. Ma joie est celle d'une fillette de couvent. Comme jadis, je lui dirai mes joies, mes soucis et j'attendrai d'elle un bon mot, un conseil. Ensemble nous parlerons de notre enfance, ensemble, nous rirons de tout ce que nous venons de nos espérances de pensionnaires.

La vie nous ménage d'agréables surprises, et les joies qu'elle nous cause nous font oublier les misères qu'elle comporte. Il faut en profiter puisqu'elles ne peuvent durer toujours.

Plus tard, lorsque les ans auront blanchi nos têtes, ces jours de bonheur ajouteront quelques fleurs à gerbe de nos souvenirs.

Tante Marie

Quatorze cardinaux-diacres, tous revêtus de la prêtrise, résident à Rome et assistent le Pape dans les travaux des Congrégations Romaines.

Nous voyons ainsi que l'honneur qui vient d'être décerné à Son Eminence le Cardinal Rouleau est plus qu'ordinaire. Nous joignons nos respectueuses félicitations à tant d'autres qu'à reçues le vénérable prélat, et l'hommage de notre entière soumission à l'Eglise notre Mère, dont il est aujourd'hui l'un des membres les plus distingués.

J.-G. B.

NOTRE FEUILLETON

GASTON CHAMBRUN

Grand Roman Canadien Inédit
Par J.-F. SIMON

Tous droits réservés, 1926, par Edouard Garand, 152 Ste-Elisabeth, Montréal, P. Q., où l'on peut se procurer ces volumes au prix de 25c, par la maille 30c.

No. 3
I
LE CONTRE-MAITRE

d'une maison antique, tapie dans un bosquet de pommiers, les roses trémières s'élevaient triomphalement, tandis que le gîte d'épave à côté des scabieuses plus sombres, auxquelles s'accrochaient les glycines grimpantes. Bouquets de blancheurs odorantes au printemps, ce bocage dominant la clôture délabrée brève l'humide toit sous lequel vivaient deux femmes, la mère et la fille. Toutes deux s'usaient les yeux et les doigts à des travaux de couture que, deux fois le mois, elles venaient livrer à un grand magasin de confections à Montréal.

Le pauvre immeuble et le travail de leurs mains, constituaient leur unique fortune: cela suffisait à leurs modestes besoins et permettait à la jeune fille, au retour de la belle maison, de se procurer à la ville, soit une robe, soit un chapeau neuf.

L'estime générale entourait les deux femmes et le vénéré abbé, curé de Saint-Placide, se faisait en exemple aux fidèles paroissiens. De longue date, Pauline et sa sœur, Marie-Jeanne, étaient des premières années de leur ministère, il se rappelait le mariage de la jeune fille, avec Jacques Bellaire de Cochenay, excellent ouvrier travaillant à une brasserie de Lachine. Deux ans plus tard, une effroyable catastrophe faisait veuve Pauline comme elle devenait mère. L'explosion d'une bouillotte tuait Jacques, provoquait l'incendie à la brasserie dont les ruines ne rendirent que des os d'œuf-calcinés. La compagnie d'assurances ayant touché quelques francs, en prit prétexte pour ne pas payer et le patron ruiné ne put verser à la veuve qu'une insignifiante indemnité. Pauline Bellaire, alors s'éprit réfugiée avec son nourrisson dans cette petite maison héritée des siens et avait appris le métier de couturière qu'elle exerçait avant son mariage. Elle demeurait qu'elle montra dans son deuil, sa diligence, sa parcimonie économique, le caractère mélancolique de sa douce figure pâle par la douleur, lui avaient valu la recherche de plus d'un candidat: toujours elle se refusait à de nouvelles épousailles. Elle gardait entier son cœur au mari si tragiquement ravi à sa tendresse et à l'enfant qui née de lui, ressuscitait auprès d'elle, un peu du cher disparu.

Cette enfant était Marie-Jeanne, celle-là même que Gaston cherchait sous ses paupières fermées pour en garder la vision plus intime. Dans sa rêverie, il lui revint en mémoire, les multiples circonstances révélant leur amour réciproque: c'étaient les causeries amicales, sur le chemin du retour de l'école, les rencontres du dimanche après les offices, puis leurs promenades aux pâturages limitrophes, pour s'enquérir du petit veau ou des vaches laitières. Il revoyait leurs excursions à travers les prés, où il se plaisait à escalader les clôtures, à signaler à sa compagne l'apparition d'un écureuil, à pourchasser des corneilles, à lui décrire les nids dissimulés dans la ramure, ou l'écorce des troncs creux: il songeait aux coins fleuris où de bonne heure fleurissent la renouée, le poulpège, les reines-marguerites ou les violettes: aux châtiments ensoleillés ou nuirissent les premières fraises. C'étaient enfin les heures délicieuses au cours desquelles, ils s'installaient ensemble la subtilité hanson des eaux luyant sous les herbes, les chuchotements de la brise caressant les feuilles nouvelles, le gazouillement des jeunes couvées, dans les aunes et les trembles. Dans quelques jours, il la reverrait la douce amie; se-

De Plus Beaux Gâteaux

Les gâteaux faits avec de la farine "Purity" se gardent frais trois ou quatre jours. C'est une farine riche, "sèche", capable d'absorber et de supporter plus d'eau ou de lait. Gâteaux savoureux, tartes riches, brioches et pain légers, voilà ce que vous obtenez avec de la

FARINE PURITY

Envoies 10c en timbres ou monnaie pour le Livre de Recettes de la Farine "Purity" contenant 700 recettes éprouvées.

Western Canada Flour Mills Co. Limited
Toronto, Montréal, Ottawa, Saint-John

LA PERSECUTION AU MEXIQUE

DES RELIGIEUSES SONT ARRETEES — UN RAID CHEZ LES CHEVALIERS DE COLOMB.

Mexico, 26. — La police secrète a arrêté et gardé pour les interroger 23 femmes, dont vingt et une religieuses enseignantes du Collegio Josefino, une institution catholique romaine. La police a de plus fermé le collège. Les deux autres femmes arrêtées appartiennent à une famille bien connue de Mexico. Elles ont été arrêtées chez elles et accusées d'avoir distribué de la littérature révolutionnaire contre le gouvernement.

Les vingt et une institutrices vont subir leur enquête au cours de laquelle il sera établi si elles ont conduit des services religieux et un enseignement allant en contrevention avec les lois religieuses.

Les arrestations ont été opérées avant-hier, et lécole fut fermée ne même temps, mais la chose fut tenue secrète jusqu'à hier après-midi alors que les journaux l'apprirent. Les quartiers-généraux de la police ont refusé de donner des renseignements, mais les journaux ont su que les institutrices avaient été gardées par la nuit dans une salle des quartiers de la police et qu'hier un officier de ce département les a interrogées.

Le gouvernement Catholique continue ses activités catholiques. La police a fait hier un raid au collège catholique Regina. Tous les professeurs et élèves de cette institution, au nombre de 225, ont été conduits aux quartiers-généraux de la police pour être interrogés. La police prétend avoir trouvé dans quelques-unes des institutions fermées des documents séditeux; elle prétend aussi que ces établissements violaient les lois en pratiquant l'enseignement religieux et en conservant des emblèmes religieux dans les classes.

Quatre écoles catholiques ont aussi été fermées. On calcule que près de 300 personnes ont été arrêtées ces jours derniers.

La police a fait une décente hier aux anciens quartiers-généraux des Chevaliers de Colomb et de la Ligue Catholique. Plusieurs documents furent saisis et les scellés du gouvernement furent apposés.

Huit prêtres et dix femmes sont encore détenus par la police à la suite des arrestations qui ont été faites par centaines, ces jours derniers. Quelques membres du clergé ont été condamnés à payer une amende de 500 pesos. Le R. Bénigne Esquivel, directeur du Séminaire Catholique récemment fermé, a dû payer une amende de 1,000 pesos, soit environ \$500.

C'est à réaliser ce plan que Gaston était occupé à la succursale de Montréal, lorsque du bureau de Winnipeg une lettre arriva. Le besoin d'un contre-maitre bilingue s'imposait là-bas devant l'affluence croissante des ouvriers de l'une et de l'autre langue. Le choix fut unanime: la confiance de ses chefs, la transcendance de ses aptitudes, tout désignait le jeune Canadien-français pour cette situation, qui s'an nonçait brillante et lucrative; mais c'était l'éloignement, puis l'isolement dans la grande ville "et peut-être la déviation de l'avenir entrevu. Moins pessimistes les parents consultés ne virent dans cette absence temporaire, qu'une occasion de développer l'initiative de leur fils et d'accroître ses connaissances agricoles, au centre même du commerce de l'Ouest. Le temps n'avait point fait mentir leurs prévisions. Le simple "habitant" du départ allait réapparaître au pays en citadin, avec le modeste prestige de rang, qu'il avait si dignement et si rapidement conquis. Les siens, la mère de Marie-Jeanne l'en apprécieraient davantage et l'absence désormais ne saurait prévaloir contre l'impression heureuse, que son passage laisserait derrière lui. Celle qu'il aimait le jugerait plus digne d'être aimé, aurait une foi plus grande dans son caractère; elle verrait enfin, qu'elle avait bien placé son cœur. Muni d'une simple valise, son pardessus au bras, le cœur léger, d'un pas allègre le jeune homme traversait l'Avenue Provencher pour se rendre à la station du Pa-

Rien encore? Est-ce la brume?... Est-ce lui qui est trop pressé et qui se trompe?... Tant de choses se sont passées en ces quelques semaines, que la mémoire peut bien s'obscurcir, ou le pauvre cerveau d'un vieux curé de campagne avoir des hallucinations?...

Tout de même? Il a un fait! Le ciel est désert?... Son clocher ne s'y élance plus?...

D'ici, il devrait certainement le voir! Ses yeux ont beau fouiller encore l'horizon familier, ils ne distinguent rien... Une pensée affreuse se présente à lui... Oh! non... Ce n'est pas possible! Hier on m'affirmait à Paris qu'il n'était même pas touché!

A ce moment, du côté opposé, le curé entend des pas. L'homme qui vient, c'est Cordier, l'adjoint, à plus forte tête du pays, un sauvage affreux de prêtres. Il aurait préféré autre chose.

— Eh bien! Monsieur le Curé? — Eh bien! père Cordier?... — Alors, vous voilà de retour? — Et je cherche l'église?... — Notre église?... Ah! misère! Moi aussi je l'ai cherché avant-hier, à cette même place, quand je suis revenu comme vous... Tenez!... Avancez-vous par ici... Montez sur le talus... Voyez-vous maintenant?

Du bout de son bâton, le paysan montre en bas, dans la vallée, une sorte de moignon noir, une chose calcinée, écorchée, sans forme, dépassant à peine les toits incendiés du village...

— Voilà ce qu'ils ont fait, les Boches de "notre" église!... Alors, devant cette ruine que le soleil couchant rend comme vivante et saignante, le curé se met à pleurer.

— Ma pauvre église!... Mais Cordier étend la main vers le ciel, où roulent en tempête les bruits du canon de Soissons.

— Pleurez pas, Monsieur le curé... On vous aidera, oui, "même nous!"

— Oh! merci, père Cordier, pour cette bonne parole!... Les mains des deux hommes s'étreignent.

Et ce fut la réconciliation... La haine prussienne avait fondu du plus vieilles rançunes... Et, mystère de l'épreuve, sur ces ruines encore chaudes, fleurissait déjà la petite fleur d'amour...

SA PAUVRE EGLISE!

Partout, sur la longue route qui, à travers champs, le conduit à son village, c'est le même tragique spectacle, et partout aussi, des petites tombes coiffées de képis, des ranchées étoilées de chargeturs, de boutons et de débris d'uniformes.

Heureusement, d'ici un kilomètre, le clocher de son église va dresser vers le ciel la jolie console solitaire de sa flèche, la plus belle de toute la vallée.

Encore deux cents mètres, et à sa sortie de ce petit bois, tout doré par l'automne, il pourra la saluer, elle qui a vu la grande tourmente.

Dans ce petit bois, tout est sauvage. On a dû s'y battre ferme car, là encore, fleurissent les képis.

Mais voici le bois traversé...

citique Canadien, quand soudain, la vitrine d'un bijoutier frappant sa vue retint son attention et fit jaillir dans sa pensée une inspiration subite.

(A suivre)

Est-ce la brume?... Est-ce lui qui est trop pressé et qui se trompe?... Tant de choses se sont passées en ces quelques semaines, que la mémoire peut bien s'obscurcir, ou le pauvre cerveau d'un vieux curé de campagne avoir des hallucinations?...

Tout de même? Il a un fait! Le ciel est désert?... Son clocher ne s'y élance plus?...

D'ici, il devrait certainement le voir! Ses yeux ont beau fouiller encore l'horizon familier, ils ne distinguent rien... Une pensée affreuse se présente à lui... Oh! non... Ce n'est pas possible! Hier on m'affirmait à Paris qu'il n'était même pas touché!

A ce moment, du côté opposé, le curé entend des pas. L'homme qui vient, c'est Cordier, l'adjoint, à plus forte tête du pays, un sauvage affreux de prêtres. Il aurait préféré autre chose.

— Eh bien! Monsieur le Curé? — Eh bien! père Cordier?... — Alors, vous voilà de retour? — Et je cherche l'église?... — Notre église?... Ah! misère! Moi aussi je l'ai cherché avant-hier, à cette même place, quand je suis revenu comme vous... Tenez!... Avancez-vous par ici... Montez sur le talus... Voyez-vous maintenant?

Du bout de son bâton, le paysan montre en bas, dans la vallée, une sorte de moignon noir, une chose calcinée, écorchée, sans forme, dépassant à peine les toits incendiés du village...

— Voilà ce qu'ils ont fait, les Boches de "notre" église!... Alors, devant cette ruine que le soleil couchant rend comme vivante et saignante, le curé se met à pleurer.

— Ma pauvre église!... Mais Cordier étend la main vers le ciel, où roulent en tempête les bruits du canon de Soissons.

— Pleurez pas, Monsieur le curé... On vous aidera, oui, "même nous!"

— Oh! merci, père Cordier, pour cette bonne parole!... Les mains des deux hommes s'étreignent.

Et ce fut la réconciliation... La haine prussienne avait fondu du plus vieilles rançunes... Et, mystère de l'épreuve, sur ces ruines encore chaudes, fleurissait déjà la petite fleur d'amour...

Le meilleur remède pour le sang il fait du sang noir. Une pilule équivalait à une goutte de sang. \$1.00 la boîte. The Home Remedies and Supplies Co., Amherst N.-S. 21st-21oct

MAISON DE PENSION COUTURE — BRODERIE CORDONNERIE — Bon Service en Tout — Chaussures réparées et livrées à domicile.

Maximé Bérubé
rue St-Jean Edmundston, N.-B. 363-4fs-3n.

MAISON A VENDRE
Maison 26X36, cuisine 17 par 11, solage en roche à la grandeur et plancher en ciment, fournaise à air chaud dans la cave. Au premier étage, salle d'entrée, salon, salle-à-dîner, salle à couture, cuisine et garde-manger. Deuxième étage, chambre à coucher à deux lits, sept chambres à coucher à un lit, chambre de bain, trois garde-robes. Troisième étage: trois chambres de deux lits, deux chambres d'un lit. Aussi hangar à bois garage et étable. S'adresser à Denis Z. Daigle, rue Victoria, Edmundston, N. B. 430-j. n. o. 22 d

HUILE JAPONAISE (JAPANESE OIL)
Si bien connue pour son efficacité pour usage extérieur, pour rhumatisme, enflures des joints, brûlures, eczéma, plaies, etc. \$0c la bouteille. The Home Remedies and Supplies Co., Amherst N.-S. 21st-21oct

ATTENTION
Je prends de 45 à 60 renards dans l'espace de 4 à 5 semaines. Je peux enseigner à tout lecteur de ce journal comment les attraper. Pour renseignements écrire à Mons. W. A. Hadley, Stansfield, Québec. 311-22s-1m-28.

A Vendre
Les propriétés de Jean Castonguay d'Edmundston sont à vendre ou à échanger pour maison à la ville ou terre à la campagne. S'adresser à Charles Castonguay, St-Jacques, N. B. 102-j.n.o-76

AVOCATS!! JUGES DE PAIX!
Vous avez-vous besoin de formules d'Actes de Vente, d'hy-pothèque, et de billets promissaires. Nous pouvons vous les fournir à un prix raisonnable. De-

MEUBLES A VENDRE
Meubles en bonnes conditions comprenant gramophone, machine à coudre, lit à laver, coucher à bébé, chambre à coucher, poêle à gaz. Le tout à bon marché. S'adresser à J. A. Godreau, rue St-François, Edmundston, N. B. 437-4fs-19 janv.

AGENTS DEMANDES
Toutes personnes actives, hommes ou femmes, peuvent faire \$40 à \$75.00 par semaine en vendant les produits Watkins dans leur village, ville ou comté. Plus de 150 nécessaires de famille. Vous établirez votre propre commerce sans aucun risque. Détails fournis sans aucune obligation. THE J. R. WATKINS Comp. Dépt 29 379 Craig Ouest, Edmundston, N. B. 443-5fs-26 janv.

A Votre Service — DEPUIS PRES DE —

DIXANS

Pendant la longue expérience que nous avons eu à servir le public d'Edmundston, nous nous sommes toujours efforcés de donner à notre clientèle le meilleur service possible: première qualité de viandes et poissons — livraison prompte.

VIANDES — POISSONS — LEGUMES
EPICERIES — FRUITS
ETC. ETC.

Téléphonez No. 18-11 Prompte Livraison

A.-E. MICHAUD

POEPLER'S MARKET
Rue Victoria Edmundston, N. B.

La Saucisse "DAIGLE" Toujours Fraîche! C'est La Meilleure!

Le meilleur remède pour le sang il fait du sang noir. Une pilule équivalait à une goutte de sang. \$1.00 la boîte. The Home Remedies and Supplies Co., Amherst N.-S. 21st-21oct

MAISON DE PENSION COUTURE — BRODERIE CORDONNERIE — Bon Service en Tout — Chaussures réparées et livrées à domicile.

Maximé Bérubé
rue St-Jean Edmundston, N.-B. 363-4fs-3n.

HUILE JAPONAISE (JAPANESE OIL)
Si bien connue pour son efficacité pour usage extérieur, pour rhumatisme, enflures des joints, brûlures, eczéma, plaies, etc. \$0c la bouteille. The Home Remedies and Supplies Co., Amherst N.-S. 21st-21oct

ATTENTION
Je prends de 45 à 60 renards dans l'espace de 4 à 5 semaines. Je peux enseigner à tout lecteur de ce journal comment les attraper. Pour renseignements écrire à Mons. W. A. Hadley, Stansfield, Québec. 311-22s-1m-28.

A Vendre
Les propriétés de Jean Castonguay d'Edmundston sont à vendre ou à échanger pour maison à la ville ou terre à la campagne. S'adresser à Charles Castonguay, St-Jacques, N. B. 102-j.n.o-76

AVOCATS!! JUGES DE PAIX!
Vous avez-vous besoin de formules d'Actes de Vente, d'hy-pothèque, et de billets promissaires. Nous pouvons vous les fournir à un prix raisonnable. De-

La Saucisse "DAIGLE" Est Faite Tous Les Jours



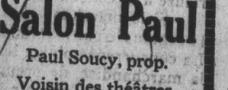
Suivant!

A VOUS, monsieur! Une bonne chaise et un barbiér d'expérience vous attendent — avec clipper électrique ou peigne et ciseaux — pour vous donner la coupe la plus prompte et la plus belle que vous ayez jamais eue. Shampoo, barbe et message aussi, si vous le désirez.

Salon Paul

Paul Soucy, prop.
Voisin des théâtres.

Souvenirs Mortuaires



Vos Parents et Amis penseront à Vos Chers Défunts

Si vous leur distribuez des cartes mortuaires qu'ils placeront dans leur livre de prières. Nous pouvons vous imprimer différentes qualités de cartes mortuaires dont les prix conviennent à toutes les bourses.

Demandez nos échantillons et les prix.

LE MADAWASKA

Edmundston, N.-B.

Cartes d'Affaires

Avocat F. Dodd Tweedie
Coins des rues Canada & Court Edifice Hall Edmundston, N.-B.

Avocat Casier-P. "S" Tél.: 42 M.-D. CORMIER B.A. Avocat, Notaire Public Edmundston, N. B.

Médecin-Chirurgien Dr. Honoré Cyr Médecin-Chirurgien Oculiste St-Basile, N.-B.

Avocat J.-E. MICHAUD Bureau: rue St-François, autrefois occupé par M. Pius Michaud. Edmundston, N. B.

Médecin-Chirurgien Casier-P. "S" Tél.: 46 A.-M. SORMANY Edmundston, N. B.

P.-C. Laporte CLAIR, N.-B. Spécialité: Chirurgie Maladies des femmes Heures de Bureau 9 h. à 11 h. a.m., 2 à 6 p.m.

Avocat Albert J. DIONNE B.A. Avocat, Notaire Public Bureau: Chez J. Tétu Voisin de Jos E. Bard. Edmundston N. B.

Entrepreneur A. BOUCHER Peinture-Tapisserie-Imitations Frais Funéraires Spécialité: Réparation des vieux meubles. Royal Hotel. Tel 125-21

Collection J.-A. CHAREST, Juge de Paix - Commissaire - Cour Suprême Spécialité: collection des comptes et prompts remis. ST-JACQUES, N.-B.

Pharmacie VANWART Edifice David voisin du bureau-de-poste Service Courtois Téléphone: 189-21

Architectes BEAULE & MORISSETTE ARCHITECTES SPECIALITES: Edifices publics et religieux, constructions à l'épreuve du feu. OSCAR BEAULE A.A.P.Q. & R.I.C.A. ALBERT MORISSETTE B.A.A. A.A.P.Q. R.I.C.A. 21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC

Comptables: P. Lansdowne Belyea C.A.C.P.A. W. Clarence McNiece C.A.C.P.A. BELYEA ET MCNIECE COMPTABLES LICENCIÉS Dans La Province De Québec Et Au Canada Auditeurs Pour La Ville de Campbellton Les Comtés De Restigouche Et Gloucester, N. B. Bureau: St-Jean, - Moncton, - Campbellton, N. B.

Et Vos amis? Seront-ils de la noce? Un mariage nécessite bien des préparatifs... Le Madawaska Edmundston, N.-B.

EN ACHEANT UN MATF LAS -C'est bien ce que vous av de plus solide?... car je dois vo dire, ma femme et moi avons sommeil très lourd.

UN AMATEUR INTERESSE -Moi, voyez-vous, je suis pour s grandes peintures, les petits oleaux ne m'intéressent guère. -Vous êtes critique? -Non, Monsieur, je suis en-adreur.

Achetez les Marchandises ANNONCES Comparez et Choisissez.

AU FOYER

PAR SEMAINE. UNE HISTOIRE SA PAUVRE EGLISE! Par PIERRE L'ERMITE

Il vivrait cent qu'il se rappellerait toujours l'épouvantable ex... Dans le terrain qui le ramène... Devant les maisons, confusion terrible... Ceux qui n'ont pas de voiture empiètent sur des brochettes... Les uns ferment toutes les portes... Puis c'est le cortège sur la roue lamentable... Une heure après, les Prussiens apparaissent... A coup de sifflet, c'est la ruée dans les maisons... Du grenier de son presbytère, il les a entendus hurler... Dans tous nos magasins, aux regards des passants... On lui, le pauvre curé, il a vu tout cela... Il a même failli y rester, n'ayant voulu quitter le village que le dernier... Déjà retentissent à son oreille les noms de stations familiales... Mais quel chez lui!... Quelle dévastation! Quel silence!... Les choses ont un visage, et ce visage a gardé comme une expression d'épouvante... Les arrières pendent cassés au bord du chemin; des chevaux, mal arrosés de pétrole, gisent à demi consumés au fond des fossés; et, de partout, monte une odeur fade qu'il sent parfois dans les chambres, quand il va faire de tardives levées de cornes... Brûlée, la coquette villa des Parisiens... Brûlée, la maison de garde, et au milieu du mur tout piqué de balles, le curé remarque une large flaque rou-

La Femme, La Mode, Les Moeurs

Femme aux cheveux coupés, comme vous étiez belle, Avant qu'un coiffeur inhumain, Invoquant les décrets d'une mode nouvelle, -Mais poussé par l'appât du gain- Osât porter sur vous une main criminelle Et abattre, cruel affront, D'un tiseau meurtrier la couronne immortelle Dont s'auroloit votre front! Nous ne verrons donc plus ni les nattes tombantes De la fillette en pension, Ni les chignons jolis dont la grâce savante Forçait notre admiration Adieu les plats bandeaux! adieu les mèches folles Qui papillonnaient au soleil! Et les riches toisons tombant sur les épaules En flots d'ébène ou de vermeil! Femme au visage peint, comme vous étiez belle, Avant d'avoir terni sous des couches de fard, De votre front si pur la fraîcheur naturelle, Et le charme prenant de votre doux regard! Quand on a dix-huit ans, qu'on est jeune et jolie, A-t-on vraiment besoin de poudre et de couleurs? N'enfermerait-on pas, comme atteint de folie, L'insensé qui voudrait recolorer les fleurs? Et quand l'âge est venu, croyez-vous, pauvres femmes Qu'en mettant du carmin vous vous rajeunissez, Croyez-vous que vos yeux retrouveront leurs flammes A l'aide du crayon dont vous le noircissez? Non, non, sachez-le bien, vous ne trompez personne. Respectez la beauté du corps que Dieu vous donne En la dénaturant, ne la profanez pas! Oui, belle vous étiez; tout dans votre tenue Respirait la décence et le respect de soi! Mais aujourd'hui, partout, au salon, dans la rue, La mode est souveraine et le sans gêne est roi, Détrônant la pudeur, la nudité fait rage Et votre corps n'est plus qu'un savant étalage, Dévoilant au regard de tous, Des choses que jadis les femmes et les Mères, De l'honneur du foyer, gardiennes sévères Savaient cacher d'un soin jaloux. Quand donc viendra le jour, femmes et jeunes filles, Où méprisant enfin la mode et ses lois Vous ferez réfléchir au sein de vos familles La grâce, le bon ton et les moeurs d'autrefois. Quand donc viendra le jour où le corps de la femme, Revêtu d'oripeaux grossiers et indécents, Cessera d'être offert, comme objet de réclame, Dans tous nos magasins, aux regards des passants? Quand ne verrons-nous plus défilé sur la scène Ces exhibitions de femme sans pudor, Dont les gestes lascifs et la tenue obscène Offensent la morale et soulèvent les coeurs? Mesdames, il est temps d'arrêter ce scandale! Hâtez-vous de montrer au monde impatient Que votre corps n'est pas une enseigne vénale. Un mannequin chargé d'attirer le client. Rejetez en un mot ce honteux esclavage. Sous lequel vous vivez depuis un si long temps, Et songez qu'en sauvant votre corps de l'outrage Vous sauverez aussi l'âme de vos enfants! UN CATHOLIQUE DE FRANCE. "L'Apostolat des Enfants de Marie"

POUR RIRE

ENGAGE A L'OPERA -Quand j'étais jeune, j'avais une voix!... Le directeur de l'Opéra m'a engagé... Vraiment? -Oui... à rester chez moi! LE MOINS CHER -Enfin, plaidez-vous coupable ou non coupable?... Isaac -Je vais vous dire, monsieur le juge, quel est le moins cher? AUX COURSES -Une tuyau, Mossié!... Ob-yes, vo joué le chival gagnant, c'est le plus meilleur! LES CANCANS -Lui, un grand homme! C'est beaucoup dire. -Ben! il est grand tout de même, puisqu'à lui seul il fait au moins six pieds! UN BLAGUEUR -Eh bien! t'as été bien accueilli là-bas? -Oh! très bien... on a voulu me faire manger. -Ah bah! -Oui, ils ont lancé leur chien sur moi!

RÉCETTES

OMELETTE AUX HUITRES (Proportions pour 1 personne) Détail: 1 jaune d'oeuf, 1 blanc cuillérée à table d'eau, sel. Sauce: 1 cuillérée d'huile, 1 cuillérée de jus d'huitres ou lait, 3/4 cuillérée à table de beurre, 3/4 cuillérée à table de farine, sel, poivre. Bistrot: 1 cuillérée de jus d'huitres avec l'eau et le sel, ajouter le blanc, rajouter blanchir le beurre dans une petite poêle, y ajouter l'omelette, cuire à feu doux. Préparer une sauce avec le beurre, la farine, le jus d'huitres ou le lait; lorsqu'elle est cuite y verser les huitres, les cuire durant 12 minutes. Assaisonner verser sur l'omelette roulée. Servir aussitôt. OEUFS A LA ROSSINI -Couper en julienne un chou frisé, le blanchir, l'égoutter, le faire braiser avec un bon jus, le mettre avec 3/4 lb de ris cuit; assaisonner de sel, poivre, muscade et un peu de safran. Faire un lit sur un plat rond avec ces ingrédients, garnir le dessus d'oeufs pochés, saucer avec une sauce

FEVRIER

Premier-Quartier, le 27 Pleine lune, le 21 Dernier-Quartier, le 13 Nouvelle lune, le 21

NOS SAINTS PATRONS

- 1 M. S. Ignace d'Antioche, m. 2 J. Purification de la B. V. M. 3 V. S. Blaise, év. et m. 4 S. S. André Corsin. 5 D. Sept. - Solet, de la Purif. 6 L. S. Tite év. 7 M. S. Romuald. 8 M. S. Jean de Matha, cont. 9 J. S. Cyrille d'Alexandrie. 10 V. Ste Scholastique, v. 11 S. App. de la B. V. Marie 12 D. Sexagésime. Les 7 SS Fon. 13 L. S. Polyeucte. 14 M. S. Valentin. 15 M. SS. Faustin et Jovite 16 J. S. Onésime. 17 V. S. Théodule, mart. 18 S. S. Siméon év. et m. 19 D. Qing. - S. Julien, m. 20 L. S. Eucher, év. 21 M. S. Sirice; S. Félix, év. 22 M. Les Cendres. - Cl. de S.P. 23 J. S. Pierre Damien, év. 24 V. S. Modeste. 25 S. S. Mathias, ap. S. Donat. 26 D. 1er du Carême. S. Nector. 27 L. S. Gabriel de l'Addolorata 28 M. S. Romain, abbé. 29 M. Q. Temps. - S. Juste.

BOITE AUX QUESTIONS

Question: - Suis-je répréhensible d'accompagner à la messe une amie? J'y vais uniquement par charité; j'ai de ne pas lui déplaire. Puis-je ne danser pas: moi-même ni ne tends plaisir à voir danser? Réponse: - Non! Vous n'avez rien à vous reprocher. Question: - Y a-t-il autant de mérite à vénérer un objet qui a touché à une relique de la vraie Croix, qu'à vénérer la relique elle-même? Réponse: - Je ne le crois pas. Car cet objet ne peut avoir la même vertu que la relique. Question: - Si une dame arrive à l'église un même temps qu'un homme qu'elle ne connaît pas, doit-elle lui laisser ouvrir la porte pour elle? Réponse: - Certainement, elle doit lui laisser ouvrir la porte, dire merci, par un léger signe de tête et entrer. Question: - Y a-t-il un procédé pour faire allonger les cils? Réponse: - Faites tous les soirs une petite application d'huile de ricin, à l'aide d'un petit pinceau parfaitement propre et désinfecté. Question: - Est-ce que c'est aux parents de la mariée à acheter le bouquet que celle-ci doit porter à l'église? Réponse: - C'est le jeune homme qui offre le bouquet à sa fiancée. Question: - Que doit-on dire aux jeunes mariés en les saluant? Réponse: - On souhaite à la mariée tout le bonheur possible et à l'adresse au mari toutes les félicitations pour le succès qui a couronné ses efforts dans la conquête de sa femme. Autant que possible il faut s'arranger pour dresser quelques mots aux parents des mariés et ne pas paraître les ignorer dans l'excitation du moment. Question: - Est-il permis de demander à Dieu la mort d'un petit enfant baptisé lorsqu'on prévoit que probablement il sera élevé protestant et qu'il y aura danger pour son salut? Réponse: - Oui, certainement! Parce que dans ce cas, vous ne désirez que le plus grand bien de l'enfant. Question: - Quelles sont les fonctions des Chanoines dans l'Eglise? Réponse: - Il y a deux sortes de chanoines: 1o Les chanoines réguliers, qui vivent en communauté et sont chargés de la récitation solennelle de l'office divin. 2o Les chanoines séculiers, qui consacrent le chapitre des cathédrales et sont les assistants de l'évêque.

CABANO

Décès:
C'est avec un profond regret que nous annonçons la mort de Mme J. René Dionne, née Amanda Sévigny, décédée le 26 janvier et inhumée le 30 à l'âge de 34 ans.

Son service fut chanté par son frère M. l'abbé Donat Sévigny, curé de St-Majorique et Procureur de l'évêché de Gaspé.

Le nombreux et distingué cortège qui a accompagné la dépouille mortelle jusqu'à sa dernière demeure est le plus beau témoignage de sympathie qu'il était possible de donner à sa famille éplorée et la marque la plus sincère de l'estime et de l'amitié dont jouissait cette dévouée et aimable disparue.

Sur elle longtemps ses parents affligés verseront des larmes; le cœur gros de soupirs, l'âme accablée de douleur, ils cherchent en vain au milieu d'eux cette personne bien-aimée, aux sentiments affectueux, mais elle n'y est plus.

Consolez-vous et réjouissez-vous dans l'espérance de retrouver là-haut celle à qui Dieu a bien voulu accorder au milieu de sa course le calme de la victoire.

Réception:
Dimanche, le 29 janvier, M. et Mme J. H. Béland ont reçu à souper une trentaine d'enfants à l'occasion du cinquantième anniversaire de naissance de leur fillette Jacqueline.

Vec leur cordialité habituelle M. et Mme Béland ont su faire passer à leurs jeunes invités de si agréables heures qu'ils en garderont longtemps un doux souvenir.

Sports:
Nos amateurs du Ski et de la raquette ont organisé une joyeuse partie samedi soir dernier. Au nombre d'environ 35, ils allèrent par monts et par vaux durant deux heures pour ensuite se rendre à l'Hôtel Tremblay où un succulent goûter les attendait.

Divers amusements ont terminé cette joyeuse réunion. A leur tour dimanche soir, nos patineurs prenaient part à une mascarade organisée à la patinoire de MM. Pelletier, et Rossignol.

Après la distribution des prix, patineurs et spectateurs furent invités à aller à l'Hôtel Cabano.

Les mets délicieux qu'on leur servit et les divertissements variés auxquels ils prirent part leur firent trouver bien courtes les heures qu'ils y passèrent.

Divers:
M. l'abbé E. Mercier, aumônier de l'Institut des Frères de Notre-Dame des Champs à Squack était de passage ici lundi.

Mlle Solange Rossignol est de puis quinze jours l'hôte de M. et Mme Lionel Dubuc à Montréal. Elle fait le voyage en compagnie de Mlle C. McInnes.

Mademoiselle Majelle Soucy de Ste-Rose-du-Déglé était en visite chez des amis ici au cours de la semaine dernière.

Mademoiselle Berthe Bernier et M. A. Bernier de Mont Joli sont actuellement les hôtes de M. et Mme J. A. Camuel.

M. J. P. Dionne, inspecteur de la Commission des Liqueurs a passé la semaine dernière à Québec en voyage d'affaires.

M. Edgar Landry, autrefois de Cabano, était de passage ici mardi ici en route pour Burnsville, N. B.

Mademoiselle Cécile Lanoix qui était en promenade à Québec et Montréal depuis deux mois et demi est de retour chez elle.

Mme Charles Michaud a passé une huitaine chez ses parents à St-François, Maine.

M. Paul Ornstein était en voyage d'affaires à Montréal la semaine dernière.

M. et Mme Armand Leclerc de Grand-Sault, N. B. ont visité leurs parents ici-dernièrement.

M. Camille Dugas qui a passé l'hiver à Upsalquitch, N. B. est de retour ici depuis quelques jours.

Mlle Gilberte Landry était en promenade à Notre-Dame chez son père M. Antoine Landry, toute la semaine dernière.

M. Jos Bertrand, qui faisait partie d'une équipe d'hommes au service de MM. Jones et Malouin Arp. Géo. de Québec, s'est gelé un pied à son ouvrage dans les forêts du Témiscamingue et est revenu chez lui la semaine

ST.-BASILE, N. B.

Mme Régis Cyr a passé une partie de la semaine dernière à Clair chez sa soeur Mme P. C. Laporte.

Mlle Marianne David d'Edmundston visitait quelques amies ici cette semaine.

M. Jos. Hudon est de retour d'un voyage de quelques jours à Caribou.

M. Pierre Daigle de St-David

210 CAS DE DIVORCE

Ottawa. — Jusqu'à présent le sénat a 210 cas de divorce à étudier comparé à 224 l'an dernier, mais ce nombre augmentera d'ici à quelques semaines. Il y a 23 cas de la province de Québec et vingt de Montréal. Le sénateur Willoughby a été réélu président de ce comité.

était de passage ici cette semaine.

Attendez Pour Voir
Le Plus Beau et Meilleur
CHEVROLET
A des Prix Plus Bas!

Achetez les Marchandises
ANNONCES
Comparez et Choisissez.

Tabac COMME PAPA
Purement Canadien

Le tabac idéal pour le connaisseur, sain et hygiéniquement préparé, exempt de nicotine verte, de cotons et poussières d'opium qui plait aux fumeurs les plus recherchés dans leurs pays. Emballé à l'état régulier.

En vente chez les détaillants qui aiment à voir grandir leur clientèle en leur servant un tabac de qualité.

Compagnie de Tabac Terrebonne, Terrebonne, Qué.

Formez les mots "Comme Papa". Portez attention à notre coupon "Spécial Surprise". Demandez notre catalogue de primes.

EXTIRPE LES RHUMES

FAYHER JOHN'S
MEDICINE

DONNE DES FORCES
REFAIT SA SANTE

PIANOS! PIANOS! PIANOS!

EN VENTE
POUR
15 JOURS
SEULEMENT

GRAMOPHONES
A
GRANDE
REDUCTION

EN VENTE
POUR
15 JOURS
SEULEMENT

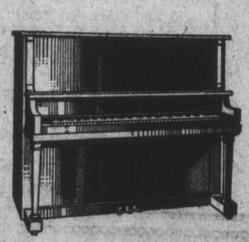
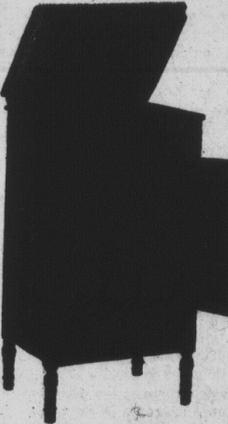
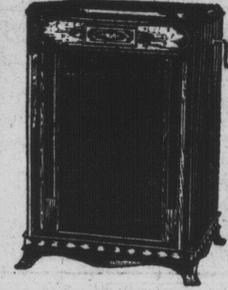
*Ces Gramophones
Captivent l'Âme*

Vous pouvez avoir chez vous la plus belle musique du monde en possédant un de nos instruments. De plus, les différents cabinets que nous offrons sont des meubles dont vous aurez raison d'être fiers. — VOYEZ le plus gros assortiment de gramophones en ville. Nous en avons plus de TRENTE parmi lesquels vous pouvez choisir.

Vendus tous à des termes commodes à des prix variant de

\$75. jusqu'à \$150.

Plusieurs valent jusqu'à \$250.00



**LE FAMEUX PIANO
Maester Art**

Merveilleux instruments où vous trouverez la QUALITE et la BEAUTE. — Modèles ordinaires et automatiques. Des centaines de ces pianos ont été vendus à leurs prix réguliers et sont considérés comme les meilleures valeurs sur le marché. Vous pouvez juger de l'aubaine qui vous est offerte pour 15 jours seulement, si vous considérez les prix.

Vendus à des termes faciles aux prix de

\$375.00 en montant

J. D. CASTONGUAY

Rue Victoria,

Edmundston, N.-B.

Page Agricole

Si vos vache ne vous payent pas, c'est de la faute de votre taureau.

Par Armand Létourneau
Extrait du "Journal d'Agriculture"
édition du mois d'août 1927.



OUI, MESDAMES!

Nous avons toujours ce qu'il y a de mieux comme

- AGNEAU — MORUE
- VEAU — HADDOCK
- PORC — EPERLAN
- BOEUF — SAUMON

LEGUMES DE TOUTES SORTES
EXCELLENTS CRETONS
SAUCISSE FRAICHE FAITE CHAQUE JOUR.
Poissons frais et saignés toujours en main.
Poulets actuellement en vente.

NOTRE MOTTO EST:

Qualité, Service et Satisfaction Garantis
Livraison à domicile — Téléphoner chez

McAlindin Bros.

Bouchers

Rue Canada Edmundston, N. B.
Téléphone 200
voisin du magasin Rice

Les cultivateurs n'achètent généralement pas de vaches; ils élèvent celles dont ils ont besoin; mais lorsqu'ils en achètent, c'est avec l'assurance que le lait de la première année leur remboursera largement le capital investi.

Il en est tout autrement avec le taureau. Beaucoup de laitiers croient qu'un investissement semblable ne donne pas de revenu direct. En vérité, ils pensent comme si l'achat d'un taureau n'était pas un investissement, mais plutôt un capital mort et sans profit; en conséquence, ils en remettent l'acquisition autant que possible à plus tard et mettent le moins d'argent qu'ils peuvent sur le chef du troupeau. Aussi, il est facile de faire la différence entre le troupeau qu'ils ont et celui qu'ils pourraient avoir. Cependant, il n'y a aucun investissement qui puisse valoir celui-là, par son importance en industrie laitière, par sa longue influence sur le troupeau ou par l'augmentation des profits qui en découlent.

Il y a un vieux dicton qui dit: "Le taureau, c'est la moitié du troupeau." Ce n'est que partiellement vrai, car il est plutôt le troupeau entier en autant qu'on

envisage son amélioration générale. L'éleveur doit toujours se rappeler que le seul moyen d'améliorer les troupeaux laitiers dans notre province—de même d'ailleurs que dans les autres provinces—c'est par l'usage des meilleurs taureaux.

Nous avons dans le Québec beaucoup à faire pour accroître la production de chaque animal. La production annuelle de notre bétail ferait sans doute meilleure figure si on employait des meilleures méthodes d'alimentation. Il reste encore de grands progrès à faire dans le soin et l'attention qu'il faut apporter à l'élevage. Etudions ensemble les principaux points.

CHACUN A SON IDEAL

Dans un troupeau laitier, le taureau est le moyen de parvenir à un but. Ce but, c'est l'idéal auquel doit viser un éleveur qui veut se constituer économiquement un beau troupeau. Le fermier intelligent, qui étudie son troupeau et son entreprise, évolue graduellement vers un idéal auquel il attache tous ses efforts. Il observe son troupeau, son uniformité, sa forme, sa production, son pourcentage en gras, sa cou-

leur, sa beauté, son caractère distinctif, et autres facteurs. Ces observations lui permettent d'évaluer vers une conception très nette d'un type d'animal qu'il désirerait dans son troupeau. En d'autres termes, il se forme un idéal du genre de troupeau qu'il travaille à acquérir. Lorsqu'une personne ne se fait pas d'idéal précis ou non, toute amélioration qui arrive dans le troupeau n'est que le caractère d'un accident.

Pour réaliser cet idéal, le propriétaire d'un troupeau doit planifier toute son espérance sur le taureau. Il n'est pas possible ordinairement de faire l'acquisition d'un troupeau uniforme. En conséquence, le taureau doit incarner l'idéal de quiconque désire améliorer son troupeau et atteindre un certain niveau.

CARACTERE

Sur quoi faut-il alors appuyer davantage dans la sélection d'un taureau? Sur ses besoins du troupeau. Quels sont ces besoins? Chacun devrait insister sur le caractère uniforme et supérieur sur la production payante. Le taureau doit être en mesure de répondre à ces besoins.

La meilleure preuve qu'un taureau est susceptible de donner aux vaches cette uniformité de dimension, de constitution, de capacité, de qualité, de production laitière, c'est de posséder lui-même tous ces avantages. Il faut insister sur les qualités personnelles. Il peut arriver que des mauvais taureaux peuvent produire de bonnes vaches, mais c'est toujours l'exception. En règle générale, les "semblables produisent les semblables", et la meilleure garantie qu'on puisse avoir sur la progéniture d'un taureau, c'est qu'il possède lui-même toutes les qualités désirables.

Sa grand-mère? Sa mère? Ses filles?

Production payante veut dire production considérable, et cela non seulement pendant quelques mois de l'année, mais pendant toute l'existence de l'animal. Il faut connaître les ancêtres d'un taureau pour être en mesure de savoir s'il possède toutes les qualités nécessaires pour engendrer des vaches de grosse production.

Un animal ne peut que transmettre à sa progéniture ce qu'il a reçu de ses ancêtres. Voilà ce qu'il faut répondre à la question: "Est-ce qu'un taureau comme ce lui-là peut engendrer des vaches de grosse production?" Mais, il

il y a possibilité de répondre sans perdre une minute, si le propriétaire fait ricocher la question sur les ancêtres du taureau plutôt que sur le taureau lui-même.

LE SOIN ET L'ALIMENTATION DES VEAUX DE RACES LAITIÈRES

Notes des fermes expérimentales

Dès que le veau est né, mettez-le dans une loge propre et laissez-le se reposer pendant quelques jours. Donnez-lui son premier repas de 12 à 24 heures après la naissance; ce premier repas doit être composé du lait de sa mère. Si le veau paraît être vigoureux, donnez-lui une bonne quantité de lait le premier jour, pour que le colostrum que renferme le premier lait de la vache puisse bien nettoyer les intestins. Le deuxième jour, donnez un léger repas, environ 8 ou 9 livres de lait; le troisième jour le veau est prêt à boire dans la chaudière sans qu'il soit nécessaire d'y mettre le doigt. Après la première semaine un veau vigoureux peut consommer jusqu'à 12 livres de lait en trois repas, 3 à 10 livres s'il est soumis au régime de 2 repas. On pourra continuer ce régime pendant six semaines, puis on remplacera le lait entier graduellement par le lait écrémé. Pendant la première semaine du régime au lait écrémé on pourra donner 12 livres de lait écrémé avec un peu de gruau (farine à soupe).

Un veau clair pour qu'il se mélange bien avec le lait. De cette façon chaque veau reçoit la ration qui lui est destinée. La deuxième semaine on pourra augmenter la quantité de lait jusqu'à 14 à 16 livres par jour. Le tourteau, ancien procédé fait un bon gruau on peut aussi employer un mélange fait à la maison de 200 livres d'avoine moulue, tamisée, 200 livres de farine de blé d'Inde et 100 livres de graine de lin moulue. Veillez à ce que le veau ne perde pas la chair qu'il avait en naissant. C'est là l'affaire du nourrisseur. Un bon nourrisseur distribue les repas à heures régulières, et le fait toujours à la même température. Le veau doit recevoir du lait écrémé pendant six à huit mois, suivant la quantité dont on peut disposer. Après l'âge de quatre mois, on lui donnera une petite quantité de farine, sèche dans une boîte jusqu'à ce qu'il ait pris l'habitude d'en manger, puis on pourra alors lui en donner régulièrement une petite quantité. On emploie pour cela une mélange de deux parties d'avoine moulue, une partie de son, une partie de blé d'Inde et une partie de tourteau. Tenez toujours les râteliers garnies de bon foin de trèfle et l'auge remplie de bonne eau.

R. McKeven,
Station expérimentale fédérale,
Lennoxville, Qué.

Le NOUVEL AUTO

PLUS DE 50,000 PERSONNES DANS LES PROVINCES MARITIMES L'ONT ESSAYÉ SUR LA ROUTE

Le nouveau char a été mis à l'épreuve d'une façon plus rigoureuse que pour n'importe quel autre automobile. Et ceci non seulement sur les terrains spécialement aménagés de l'usine, mais sur les routes des provinces Maritimes, par des démonstrations.

Dans presque toutes les cités, les villes et les villages, dans la neige et la boue, dans les côtes et sur le niveau, dans les courbes et sur les routes droites, le nouvel auto a démontré que pour la vitesse, la force, l'accélération, la facilité de contrôle, et le confort, il n'a pas d'égal parmi les petits chars.

Depuis le 3 décembre, plus de 50,000 personnes ont essayé le nouvel auto Ford.

Ils ont expérimenté la manière facile avec laquelle, le nouvel auto franchit tout obstacle. Ils n'ont été témoin d'aucune difficulté mécanique pendant les démonstrations et les essais. À chaque jour, sans interruption, pendant deux mois, sous toutes les conditions, les démonstrations ont prouvé le bon état du dessin, la solidité de construction du nouvel auto. Et ces 50,000 personnes sont convaincues que la perfection mécanique et la performance du nouvel Ford sont uniques.

Vous ne pouvez juger ses mérites avant d'avoir obtenu une démonstration. Demandez-la à votre agent.

— chez —

CLAIR & FRERE

Edmundston, N. B.



FORD MOTOR COMPANY OF CANADA, LIMITED, FORD, ONTARIO

VENTE HABITS FAITS-SUR-MESURES

\$5

COMPTANT Balance à \$2.50 par semaine.

GRATIS

Avec chaque achat d'un Habit vous recevrez un coupon numéroté vous donnant droit de participer au tirage d'une MONTRE "Waltham" en or d'une valeur de \$35.00. Elle est visible dans la vitrine de M. E. Albert.

JOS.-F. LABEL

TAILLEUR

Rue Hill EDMUNDSTON, N. B.



LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Incorporée par Acte du Parlement en juillet 1900

Capital autorisé \$ 5,000,000.00
Capital payé et Réserve \$ 5,776,000.00
Actif total (au 30 nov. 1926) \$47,980,000.00

La seule banque au Canada dont les argents confiés à son département d'Épargne sont contrôlés par un Comité de Censeurs, ces messieurs examinant mensuellement les placements faits en rapport avec tels dépôts.

Conformément aux règlements approuvés par ses actionnaires, lors de sa fondation, cette banque ne prête pas d'argent à ses directeurs.

Président du Conseil d'Administration
L'HONORABLE SIR HORMIDAS LAPORTE
1er Vice-président **M. TANCREDE BIENVENU**
2e Vice-président **M. S.J.B. ROLLAND**
Président du Bureau des Commissaires-Censeurs
L'HONORABLE N. PERODEAU
Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec
Vice-président du Bureau des Commissaires-Censeurs
L'HONORABLE E.-L. PATENAUDE
CHS.-A. ROY, Gérant général
Succursale à Edmundston, **J.-A. BACON**, Gérant.

NOTES LOCALES

Samedi dernier Mme Marie Boucher et Mlle Laura Bastarache recevaient un groupe d'amis à un bridge chez M. Willie Perron. Le premier prix fut gagné par Mme F. H. Bourgoïn, le deuxième par Mme Lucien Landry et le prix de consolation par Mme Albert D'Amours.

Étaient présentes: Mesdames Lucien Landry, Albert Dionne, T. D. Hébert, T. G. Kennedy, J. Tapley, Ths. Guerrette, M. D. Cormier, F. H. Bourgoïn, J. E. Michaud, J. Breaux, P. Fournier, E. J. Hubert, A. D'Amours, Ray, Clavette, Mme Barry, J. G. Boucher, Mlle Laura et Stella Bérubé, Ev. LeBlanc, A. Dionne, Eula Rice, Lillian Dunn, Georgina Melanson, Irène Collin.

Mme Ernest Chamberland de St-Philippe-de-Néri est actuellement en promenade chez ses frères MM. Albert et Léo Dionne.

M. Ernest Hébert, agent d'assurance de cette ville, a été nommé récemment juge-de-peace.

M. François Rousseau, ci-devant représentant de la Métropolitain, vient d'entrer au service de la Dominion Life. Cette compagnie d'assurance, vu l'augmentation de ses affaires dans le district, a décidé d'agrandir son champ d'action. C'est à cet effet qu'elle a requis les services de M. Rousseau.

Monsieur Léon Martin est revenu de Montréal cette semaine après un séjour de quelques mois dans la métropole, où il a suivi des cours spéciaux pour la réparation des radios.

Mlle Claude Volpie est de retour d'un voyage de quelques jours chez Mme Charles Henderson de St-Stephen.

M. et Mme E. J. Cyr de Madawaska, Maine, sont partis ce matin pour un voyage de quelques semaines à New-York, afin d'acheter les marchandises nouvelles du printemps pour leur magasin.

On nous apprend que M. H. M. Lebrun projette d'abandonner la Métropolitain dont il a été l'agent en notre ville depuis quelques mois.

A l'occasion de l'anniversaire de naissance de Mme Zino Martin, un groupe d'amis se sont rendus à la demeure de celle-ci samedi soir dernier et lui causèrent une joyeuse surprise. Ont pris part à cette soirée MM. et Mmes D. H. Bourgoïn, Alcide Martin, Albert Bourgoïn, Geo. Hudon, Willie Daigle, Louis

Michaud, Salomon Beaulieu, Jos Violette, Emile Vanier, Tom Crook, James Cyr, Ed. Cyr, Francis Cyr, Vital Quellet, Arthur Pelletier, Art. Quellet, Leo Kelley, Ed. Ethier, Xavier Lévesque, Léonard Daigle, Charlie Guerrette, Henry Soucy et Eddie Soucy. De nombreux et jolis cadeaux ont été offerts à Mme Martin à cette occasion.

PROCHAIN MARIAGE

DIONNE-VEILLEUX — On annonce pour le 20 février prochain le mariage de M. Omer Dionne, marchand, fils de M. et Mme Tancrète Dionne de Grand'Isle, Me., à Mademoiselle Germaine Veilleux, fille de M. Joseph Veilleux. Le mariage sera célébré à neuf heures en l'église de St-Victor de Beauce. P. Q.

ON DEMANDE

Un LOYER dans Edmundston, petite maison ou appartements avec entrée privée, au moins quatre pièces. Ménage tranquille, sans enfants. Donnez une réponse à Mme M. Casier 152, Edmundston, N.-B.

WANTED

Small house or flat with private entrance, at least four rooms. Quiet couple, no children. Send reply to Mrs. P. O. Box 152, Edmundston, N. B.

ARSENAULT Sdg

M. et Mme Jos Morin font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée Marie, Simonne, Parrain et marraine M. et Mme Côté.

Notes de la rédaction. — Nous prions nos lecteurs d'Arseault qui se sont frottés parce que nous avons semblé mettre en doute la véracité de la correspondance au sujet de la Messe de Minuit, que notre intention n'était pas de démentir ce correspondant, mais d'avertir que ces notes ne provenaient pas de notre correspondant ordinaire. Nous les avons cru vraies puisque nous les avons publiées. La s'arrête notre responsabilité.

Collège de Bathurst

suite de la page 1
tresse de cette lugubre cérémonie. Après le chant du Libera, le corps fut reporté en chapelle ardente et, devant le cercueil ouvert, les élèves défilèrent pendant que la fanfare dirigée par le P. Jules Coiteau faisait entendre la marche funèbre de Chopin. Le même soir, devant l'autel tendu de noir, se chanteront les vêpres des morts terminées par un De Profundis polyphonique des plus touchants. Lundi matin, la dépouille mortelle était transportée à Bourcouche où devaient avoir lieu les funérailles. Elle était accompagnée du Père J. Thomas du collège, directeur de Gérard, de Cléophas et Rita frère et soeur du défunt, et de Prémélite Robichaud élève du collège et parent de la famille Jaillot. Les élèves ne se contentèrent pas des prières des premiers jours: à la famille en deuil ils adressèrent un très riche bouquet spirituel et demandèrent au R. P. Supérieur de célébrer un service solennel du septième jour. De leur côté, tous les Pères dès le lendemain de la mort offraient la messe pour leur enfant disparu.

DOMINION LIFE ASSURANCE COMPANY

Il nous fait plaisir d'annoncer au public que nous avons établi un système de coopération et d'informations dont le public pourra bénéficier gratuitement. Nous invitons donc le public à nous consulter pour toute information d'assurance désirée.

E. J. HUBERT Tel. 129-1
François BERUBE Tél. 130-41
François ROUSSEAU Tel. 15-41
EDMUNDSTON, N.-B.

DIMANCHE LE 12 FEVRIER EXCURSION

ST-LEONARD
Sous les auspices du Tiger Hockey Club

HOCKEY & COURSES DE CHEVAUX
Les chevaux d'Edmundston rencontreront ceux de Caribou, Grand Sault et St-Leonard.
NE MANQUEZ PAS CE VOYAGE!
Départ du train à 1. heure Au C. N. R.



Un Message

VENTE SPECIALE AVEC PRIMES DES LAVEUSES ELECTRIQUES CONNOR

Pendant le mois de février, 4 primes valant de \$10. à 12., seront données GRATUITEMENT avec l'achat d'une laveuse Connor. Ne manquez pas cette chance de vous procurer l'un des modèles 1928 qui porte une garantie que n'a jamais pu donner aucune compagnie dans le passé. Examinez et essayez la laveuse Connor. Vous convaincrez de sa supériorité. Conditions de paiement faciles.

MADAWASKA MERCANTILE Co.

HARDWARE - QUINCAILLERIE

Près de la Grande Ecole.
Henry J. Dubé Martin M. Thériault.



NUMBER? 51

S'il-Vous-Plait!

Les Poissons Frais
EPERLAN - HADDECK - MORUE
FLETAN - SAUMON - HARENG
POINTU - FILETS de morue, frais et fumés.
Viandes & Legumes
BOEUF - PORC - AGNEAU - VEAU
Nos nombreuses années d'expérience dans le commerce et les nombreux clients qui fréquentent nos comptoirs sont une garantie de la satisfaction que nous offrons.

J. J. DAIGLE

EDMUNDSTON, N. B.

J. Clark & Son Ltee.

Edmundston, N.-B.

ANNONCANT
LE PLUS GROS ET MEILLEUR CHEVROLET
A DES PRIX NOUVEAUX ET PLUS BAS
En Exposition
A NOTRE SALON D'AUTOMOBILES
A PARTIR DU **15 FEVRIR**

Une visite ne vous obligera en rien. — Elle servira à vous convaincre de la grande valeur qu'offre cette année la Chevrolet Motors of Canada Ltd.
LIVRAISON IMMEDIATE
FRANK E. FOURNIER, Gérant.

CHEVAUX! CHEVAUX! CHEVAUX!



20
Bons chevaux du pays, pesant de 1300 à 1600 livres, viennent d'arriver cette semaine. C e sont tous de jeunes chevaux bien domptés.
VENEZ LES VOIR!
J. W. HALL
EDMUNDSTON, N.-B.

COURS ABREGES DE 1928

pour **HOMMES DE GARAGES** au **LYCEE D'EDMUNDSTON**
Du 22 FEVRIER au 4 AVRIL

L'ELECTRICITE de l'AUTOMOBILE et **LES BATERIES ACCUMULATRICES** comprenant
l'Allumage et l'Ignition
Générateur des moteurs
Brochage et troubles.

S'adresser à:
New Brunswick Vocational Board, Frédéricton, N.-B.
ou à M. R. D. Bishop, principal,
Composite High School, Edmundston, N.-B.

LA PATINOIRE "BACHELOR"

MARDI SOIR
LE 21 FEVRIER
MASQUERADE
Et amusements de toutes sortes. Par les préparations qui se font celle-ci dépassera en succès la précédente.
PREPAREZ-VOUS!



VOTRE RADIO FONCTIONNE-T-IL BIEN

La majorité des troubles que vous avez, provient des lampes et des batteries. Pour avoir un bon service de votre radio et faire les réparations nécessaires, demandez
Leon L. Martin
Téléphone 158-21 Rue Victoria